

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## ÇA PÉTILLE À LA GOUTTE D'OR FÊTE, FOOTBALL, LITTÉRATURE, EXPOSITIONS



Mahdi Ardji Photography

■ **PALESTINE**  
CEUX QUI  
S'ENGAGENT ► P.2

■ **ARENA**  
Le combat des  
sans-papiers, sur Arte  
► P.10



■ **Musique**  
La petite  
Merveille de  
Clignancourt  
► P.20

**Théâtre**  
Quatre Molière  
dans le 18<sup>e</sup> ► P.10

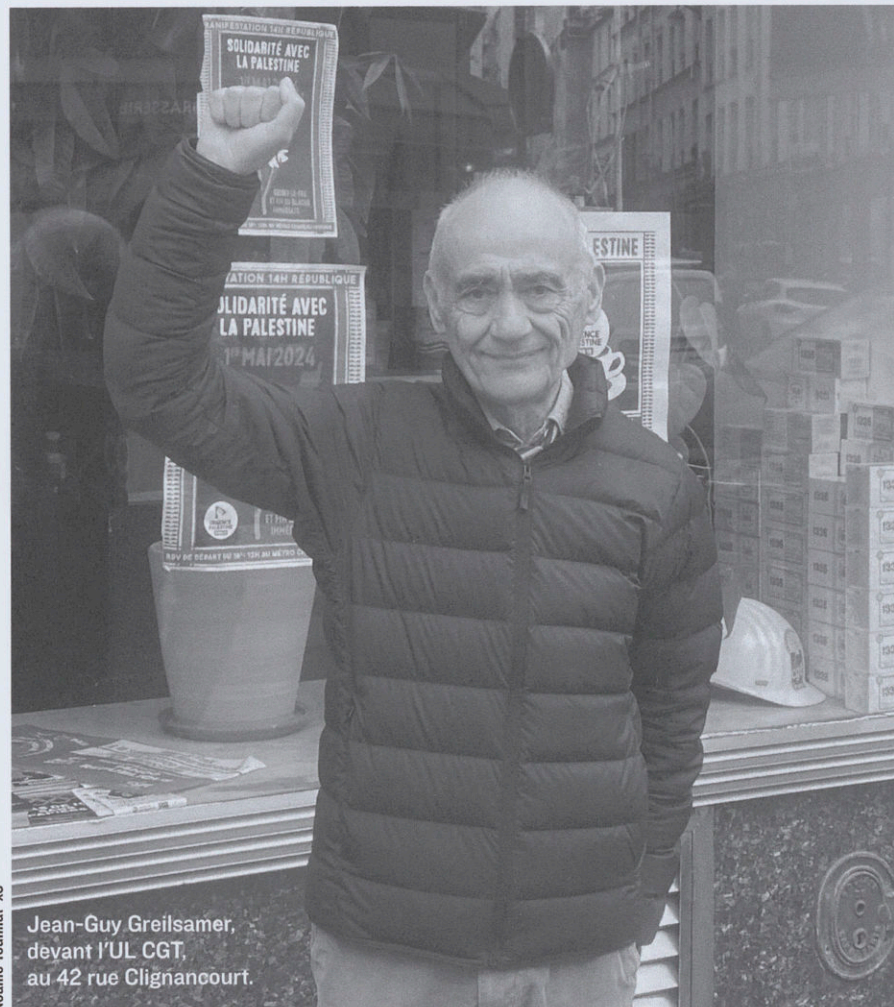




# SOLIDARITÉ ET ACTIONS POUR LA PALESTINE

## REGARD SUR LES INITIATIVES LOCALES

Depuis que la guerre à Gaza fait rage, le 18e n'est pas resté silencieux face au sort de la Palestine. Des mobilisations citoyennes et solidaires s'organisent à tous les niveaux.



Jean-Guy Greilsamer, habitant du 18e, devant l'UL CGT, au 42 rue Clignancourt.



Intérieur de la librairie Maktabat Berfin, au 58 rue du Ruisseau.

**M**ilitants chevronnés ou novices, étudiants, cinéphilas et amateurs de littérature : chacun peut s'engager afin de mettre en lumière le sort réservé actuellement aux Palestiniens. À l'Union locale de la CGT, au 42 rue Clignancourt, Jean-Guy Greilsamer, habitant du 18e, membre de l'Union juive française pour la paix et de la nouvelle antenne d'Urgence Palestine dans l'arrondissement précise que cette dernière a été créée à la suite des événements d'octobre. « Nous défendons l'égalité des droits de tous ceux qui vivent entre la mer et le Jourdain, quelle que soit leur origine », rappelle-t-il.

Parmi les revendications du mouvement : un cessez-le-feu durable, la fin du blocus de Gaza et le droit à l'autodétermination. À cet égard, chaque mercredi soir, le collectif tient des réunions ouvertes à l'UL CGT et des rassemblements sont organisés avant celui de la place de la République, dans le but d'attirer localement divers publics.

### Cultiver l'esprit d'initiative et de créativité

Symbole historique de protestation populaire, la rue n'a pourtant pas vocation à être la seule forme d'action. En ce sens, Jean-Guy Greilsamer souligne que plusieurs projets sont « en chantier mais que le collectif est

ouvert à toutes nouvelles propositions afin de pérenniser les actions locales ». En témoigne la rencontre littéraire organisée le 28 mai à la librairie La Régulière pour débattre avec des actrices de la solidarité avec les Palestiniens.

C'est le cas de Catherina, la fondatrice de la librairie Maktabat Berfin située rue du Ruisseau, qui valorise l'importance de l'expérimentation. Librairie essentiellement composée d'ouvrages rédigés en langue arabe et importés du Caire, elle permet d'attirer de nombreux arabophones. Une fois par mois, Catherina organise des sessions de lecture en partenariat avec Gaza Passages. Ce collectif recollecte des textes écrits par des auteurs

palestiniens vivant à Gaza et confrontés à une déshumanisation indicible. Grâce à leur traduction dans plusieurs langues, ils offrent à un vaste public la possibilité de suivre la lecture en arabe effectuée lors de la session. Néanmoins, Catherina, ouverte à tout projet visant à mettre en lumière le sujet, souhaiterait atteindre un public différent. « J'aimerais qu'on fasse les lectures, là, dans la rue ! » s'exclame-t-elle en riant. Le public présent lors des lectures et concerts organisés est déjà averti et sensible à la cause palestinienne ; il est essentiel selon elle d'éveiller l'intérêt d'une audience plus étendue afin de favoriser un changement d'attitude et de souligner l'urgence de la situation à Gaza.

### Une participation active

Comme le soulignait Rania, fondatrice du restaurant Ardi à porte de La Chapelle (voir notre numéro 326) : consommer palestinien est également un moyen de soutenir et de promouvoir la culture. C'est ce que fait depuis quinze ans l'association des Amis de la culture et des arts palestiniens rue Custine. Sur place, Krino présente les aspirations de cette boutique entièrement gérée par des bénévoles. Vêtements, bijoux, livres : tout est d'origine palestinienne. Si Krino déplore les complications rencontrées dans l'acheminement des marchandises depuis le début du conflit, tous les profits générés par la boutique permettent de financer divers projets culturels à l'instar de cours de chant et de danse



Vitrine de Maktabat Berfin, composée de livres en arabe.

dans plusieurs endroits, comme à Naplouse dans l'actuelle Cisjordanie. Depuis octobre, ce lieu attire une fréquentation accrue qui témoigne d'un engagement proactif à l'échelle du 18e, comme en attestent également les manifestations estudiantines. Un groupe d'une cinquantaine de personnes issu de diverses organisations s'est d'ailleurs réuni le 9 mai devant le commissariat de la Goutte d'Or, en réaction à la garde à vue de Luigi, étudiant arrêté à la suite de l'occupation de la Sorbonne.

Depuis, des voix diverses et engagées se sont élevées en soutien à la Palestine et encore davantage en mai. Parfois isolées et méconnues, ces voix témoignent d'une solidarité profonde, comme en attestent les imposants rassemblements des 25 et 27 mai devant la basilique du Sacré-Cœur. Chaque acte, aussi modeste soit-il, contribue à tisser un réseau de résistance et à raviver l'espoir. ● NOAME TOUMIAT

# LES LÉGENDES AU PRISME DE L'HISTOIRE

Le collectif Urgence Palestine 18 a présenté, lors d'une rencontre, un ouvrage qui combat les idées reçues à propos de la question israélo-palestinienne.



◀ Réfugiés palestiniens lors de l'exode (la Nakba) de 1948.

### Brûlante actualité

Puis, l'auteur en vient au présent en affirmant qu'Israël n'est pas un État démocratique au regard du statut réservé aux Palestiniens et que la misère de la population n'est pas due à la nature terroriste du Hamas. Au passage, il critique le processus d'Oslo et sa volonté de paix, réelle ou non, et enfin remet en question le mythe de la solution

**C**e livre remet en question ces légendes, qui apparaissent dans le domaine public comme des vérités indiscutables. Il fait un sort à dix mythes fondamentaux ou groupes de mythes, bien connus et familiers à toute personne ayant à connaître d'une manière ou d'une autre de la question israélo-palestinienne », annonce Ilhan Pappé, dans la préface de son ouvrage.

Les six premiers chapitres revisitent l'histoire proprement dite : à la fin du XIXe siècle, la Palestine n'était ni une terre vide d'habitants, aride et désertique ; les immigrants de la même époque n'étaient pas (ou peu) des descendants des Hébreux de l'époque romaine ; le sionisme est une forme de colonialisme et non un mouvement progressiste de libération nationale ; l'exode des Palestiniens en 1948 n'était pas volontaire mais une conséquence des exactions israéliennes ; la guerre de 1967 avait été anticipée par les dirigeants israéliens.

à deux États, irréalisable selon lui.

Né en 1954, Ilhan Pappé fait partie du mouvement des « nouveaux historiens » israéliens qui s'est développé à partir des années 80, quand ont été ouvertes les archives anglaises et israéliennes de la création d'Israël en 1948. Ces historiens opposent les faits historiques au récit traditionnel et montrent comment l'État d'Israël s'est constitué, sans pour autant être d'accord entre eux sur l'interprétation des faits.

D'abord professeur à l'université de Haïfa, menacé d'expulsion, il a dû s'exiler en Angleterre où il enseigne à l'université d'Exeter depuis 2006. Il milite pour un seul État reconnaissant le droit au retour de ceux qui ont été chassés depuis 1948 et reconnaissant, à égalité, les droits de tous ses habitants. ●

ANNIE KATZ

\*Les dix légendes structurantes d'Israël, éd. Les Nuits rouges, 2022, 216 pages, 11 €.



Le 5 février 2024, un des escaliers menant au Sacré-Cœur a été recouvert par un tag du drapeau palestinien. Ce dernier a été retiré par la municipalité deux jours plus tard.



# BIBLIOTHÈQUES, LIBRAIRIES, CDI DÉCRYPTAGE DE LA MANGA MANIA

**Bande dessinée d'origine japonaise, le manga s'est fait une place de choix en France, mais aussi dans notre arrondissement. Pour le plus grand plaisir des adolescents, mais pas seulement.**

Il est loin le temps où Ségolène Royal, alors députée PS des Deux-Sèvres, stigmatisait les mangas diffusés dans le Club Dorothee. Trente-cinq ans après la sortie de son livre intitulé *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, les mangas et leurs versions animées font partie intégrante de la culture française. Pour s'en rendre compte, il suffit de sillonner les allées des bibliothèques et des librairies du 18<sup>e</sup> arrondissement, qui leur accordent une importance toute particulière. C'est le cas de la bibliothèque Jacqueline de Romilly, où environ 1 400 mangas sont répartis sur une petite dizaine d'étagères rien que pour eux. « Ce sont les livres qui ont le meilleur taux de rotation, ils sont très très demandés », constate Alexane, agent de bibliothèque.

## Une porte d'entrée vers la lecture

Un cas qui n'est pas inédit à l'échelle de notre territoire, puisqu'au centre de documentation et d'information du collège Maurice Utrillo, « les mangas font partie des livres les plus empruntés et les plus volés » remarque Amélie Paris, professeure documentaliste de l'établissement, porte de Clignancourt. Enfin, même constat aussi chez Gibert Barbès, qui a réaménagé son espace mangas au printemps 2022 afin d'en accueillir toujours plus (lire notre numéro 307) « En général,

on considère qu'un produit neuf a une bonne rotation à partir du moment où on le recommande trois fois par an, explique Frédéric Olivères, directeur du magasin. Pour les mangas, certaines références sont recommandées une à deux fois par mois, c'est énorme ! »

Parmi les lecteurs de ce genre ayant connu un boom en France au début des années 2000, on retrouve des jeunes et des ados, passionnés pour plusieurs raisons, assez évidentes : « Les dessins, le scénario et les personnages, soit le même mélange qui marchait avec

la BD belge il y a un siècle », reconnaît Alexane de la bibliothèque Jacqueline de Romilly, également membre du groupe d'organisation des Mordus du manga. La sélection de ce prix organisé depuis 2009 par toutes les bibliothèques parisiennes est suivie de près par Amélie Paris, qui s'est intéressée au manga par la force des choses, lors de son arrivée en 2021 au collège Maurice Utrillo. « L'ancienne professeure documentaliste avait un petit fonds de mangas qui marchait plutôt bien, donc face à la forte demande des élèves, j'ai continué dans ce sens, explique celle qui est aussi chroniqueuse sur la chaîne SQQOL TV, où elle décrypte le monde des ados au CDI. Pour moi, le manga désacralise le livre, qui peut être synonyme d'échec chez certains élèves éloignés de la lecture. » Un avis largement partagé par tous les interlocuteurs que nous avons rencontrés, dont Julien, libraire à Gibert Barbès. « On peut arguer qu'il n'y a pas toujours énormément de texte, mais le manga est une porte d'entrée vers la lecture et ça permet aux jeunes de garder un contact avec elle, abonde cet aficionado de manga depuis les années 1990. Aujourd'hui, c'est complètement intégré dans toutes les couches de la société, à part peut-être pour les plus anciens. » Et encore, contrairement aux idées reçues, « on est de moins en moins dans la caricature qui existait il y a encore



Illustration Garance Royère

## Les Vaclav Manga Awards

Environ 3 000 volumes sont à la disposition des petits et des plus grands à la bibliothèque Vaclav Havel. Mais ici, ce sont les BD jeunesse qui sortent le plus, suivies de près par les mangas jeunesse (2/3 du fond). Renaud et Julie, bibliothécaires, soulignent cependant que les mangas s'adressent maintenant à tous les publics d'autant que comme le remarque Renaud, « il y a des chefs-d'œuvre, tant du point de vue littéraire que graphique, qui alimentent le genre. » D'ailleurs, « pas très convaincus par la sélection du prix des Mordus du manga » (voir n° de janvier 2024), à laquelle ils ne participent pas et parce que le calendrier de ce prix (septembre à décembre) « laisse une marge pour autre chose », ils organisent les Vaclav Manga Awards, « un prix littéraire maison ».

Dix titres sélectionnés par les jeunes lecteurs, cinq par tranche d'âge (plus et moins de 12 ans) sont à lire avant le vote ouvert à toutes et tous, inscrits ou pas à la bibliothèque, jusqu'au 15 juin et remise de prix lors de la fête de clôture le 29 juin. Trentenaires, lecteurs passionnés et avertis de ces BD petit format, nos deux bibliothécaires animent également un club manga un samedi par mois à la bibliothèque et un autre au collège Aimé Césaire. Club de lecture, c'est également un lieu de

débat où on peut réfléchir, entre autres à « comment le manga influence la culture occidentale ? »

Que diraient-ils aux non-initiés qui considèrent que les mangas sont un sous-genre qui ferait uniquement la part belle à la baston ? « D'en lire au moins un de la sélection, les personnages sont développés, ont une vraie dimension psychologique, ce n'est pas que de la bagarre. » ● SYLVIE CHATELIN



26 esplanade Nathalie Sarraute, prochain manga club le samedi 22 juin à 11h30.



quelques années, selon laquelle ce sont juste les ados ou les éternels ados qui se jettent dessus », constate Julien qui, lors de ses débuts comme libraire en 2007, a initié au manga certains clients plus âgés. De son côté, Thomas de la librairie BD Sanzot — qui a ouvert ses portes il y a trois ans rue Félix Ziem — constate « une forme de nostalgie chez des adultes qui ont découvert certains mangas à la télé plus jeunes, sans pour autant les lire » et se targue d'avoir réussi à convertir « quatre ou cinq parents qui venaient pour acheter des mangas pour leurs enfants. »

### Un genre sans frontière

Outre cet attrait récent des adultes pour ce type de BD (qui n'est plus uniquement créé par des mangakas japonais), le manga est un genre qui semble ignorer également les frontières sociales, fédérant un ensemble de personnes qui se retrouvent autour d'une culture commune et ce, au-delà de leurs identités propres. C'est le cas à l'échelle de notre arrondissement, où de nombreuses initiatives autour du manga ont vu le jour ces dernières années. On pense évidemment aux Mordus du manga, qui fera son retour à la rentrée, mais aussi aux Vaclav Manga Awards (lire notre article ci-contre), au concours de dessin manga du collège Maurice Utrillo, ou aux différentes animations organisées par Gibert dans le cadre des sorties en avant-première de certains mangas plébiscités à l'échelle internationale. La manga mania n'est donc pas près de s'étioler. ● MAXIME RENAUDET

## EUROPHILES OU EUROSCEPTIQUES ?

**Pour la dixième fois depuis 1979, près de 360 millions d'électeurs votent ce 9 juin pour élire 720 eurodéputés au Parlement européen. Les députés siègent pour cinq ans au Parlement européen à Strasbourg et parfois à Bruxelles.**

**A**ux élections de 2019, le 18e comptait 104 000 inscrits. Avec une participation de 53%, un chiffre supérieur à la participation nationale de 50,5%. Les électeurs avaient placé Europe Ecologie Les Verts (EELV) en tête avec plus d'un quart des suffrages, au coude à coude avec LREM et ses partenaires.

Au niveau national, le parti présidentiel et le Rassemblement national avaient obtenu 23 sièges de députés chacun, EELV 13, 8 pour l'Union de la droite et du centre et autant pour La France insoumise. Cette année, les Français devront choisir entre trente-huit listes ! Un record.

La répartition du nombre de députés est calculée en proportion du poids démographique des pays membres. Chaque pays forme une circonscription unique et les élus sont désignés à la proportionnelle. Les ressortissants des États membres résidant dans un autre pays européen peuvent voter dans leur pays de naissance mais aussi dans leur pays de résidence, à la condition d'être

inscrits sur les listes électorales locales. La France élira 81 représentants. Chaque liste présente autant de candidats qu'il y a d'élus potentiels. En pratique, seul le haut du classement dans une liste détermine les « éligibles ». Par son poids démographique, la France compte le deuxième contingent de députés après l'Allemagne et devant l'Italie.

### Sept groupes politiques

Au Parlement, les élus et les groupes des vingt-sept pays se regroupent en coalition selon les grandes familles politiques. Parmi les « europhiles », on trouve le parti populaire européen, libéral et conservateur, les sociaux-démocrates avec les partis de centre gauche, Renew Europe, libérale et le groupe des Verts, écologiste et régionaliste. Critiques sur l'avancée de la construction européenne, les « eurosceptiques » — qui occupent près de 30% de l'hémicycle — sont eux représentés par les conservateurs et réformistes européens, Identité et Démocratie et le Groupe de la gauche au Parlement européen. ● STÉPHANE BARDINET

## BIENTÔT LA SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION DANS LE 18E ?

**Le projet, déjà mis en œuvre à Lyon, Montpellier et Dieulefit pourrait voir le jour dans trois arrondissements de Paris dont le 18e.**

**P**our mieux cerner les enjeux de cette future sécurité sociale de l'alimentation, que nous avons évoquée dans notre édition de mars, nous avons rencontré Léa Balage El Mariky, l'élue écologiste qui porte ce projet qui en est encore à ses débuts. Selon cette dernière, « personne ne se sent "assisté" aujourd'hui lorsqu'il utilise sa carte vitale chez le médecin parce que tout le monde y a droit, il doit donc en être de même pour l'alimentation ! » Et actuellement tous les mécanismes de vérification des ayants-droits « reviennent à mettre un post-it sur la tête des moins riches d'entre nous, à leur faire subir la violence du contrôle du statut de leur pauvreté, à en faire des inégaux en droit ». Depuis cinq ou six ans, une réflexion se tisse parmi des chercheurs en agroécologie, des consommateurs, des collectifs autour du constat de

l'augmentation de la précarité alimentaire et du fait que le droit à l'alimentation n'est pas satisfait.

### Recréer un pacte alimentaire

L'aide alimentaire cible certains types d'aliments, qui ne sont pas toujours les meilleurs ni les plus chers et depuis la loi Garot de 2016, les surplus qui sont donnés aux bénéficiaires sont défiscalisés. Une aubaine pour certains ! « On a donc un système qui marche sur la tête, qui surproduit alors que des gens ont encore faim ; il s'agit donc de recréer un pacte alimentaire », réclame l'élue en charge du projet.

Cette refonte du système de l'alimentation — production agricole, transformation, distribution, consommation s'avère donc nécessaire et c'est bien là l'objectif de la sécurité sociale de l'alimentation. Plusieurs collectifs se sont formés

pour expérimenter l'idée, comme pour le revenu de base ou le territoire zéro chômeur, à Lyon auprès des étudiants, à Montpellier de manière plus classique et à Dieulefit, une petite commune de la Drôme.

À Paris, la forme que prendra l'expérimentation est encore à l'étude, mais toutes associent différents collectifs de producteurs et de consommateurs qui réfléchissent à la « démocratie alimentaire ». Le principe est celui d'un accès universel, que l'on soit riche ou pauvre, avec un système de cotisation mensuelle à une caisse, cette dernière ouvrant à un conventionnement avec tel ou tel magasin où dépenser le montant déterminé.

Voilà un changement radical pour les producteurs et les consommateurs, quels qu'ils soient. ●

DANIELLE FOURNIER

## AGENDA

### CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

**LUNDI 17 JUIN**

En mairie à 18 h 30

### CONSEIL DE QUARTIER

**MARDI 4 JUIN**

La Chapelle-Marx Dormoy à 18 h 30. lieu à préciser. (cq@paris18.fr).

### BROCANTES ET MARCHÉS

**DIMANCHE 9 JUIN**

Le premier organisé par l'association 4 à dixhuit, de 9 à 19 h rue Boinod entre les rues du Simplon et Championnet et autour du jardin Henri Sauvage.

**SAMEDI 15 JUIN**

Petit marché durable organisé par la Mairie du 18e sur le rond-point de La Chapelle de 10 à 16 h avec commerçants et associations engagés dans cette démarche.

**DIMANCHE 23 JUIN**

Vide-greniers au joli Bois Dormoy. Buvette. De 10 à 18 h au 2bis cité de La Chapelle.

**SAMEDI 1ER JUIN**

### Musique au square

Par l'association Arts au diapason et le Petit orchestre de la Goutte d'Or avec des fables de La Fontaine en musique. A 14 h 30 au square Alain Bashung, 16 rue de Jessaint.

### Rencontre

Accueil Goutte d'Or organise un repas de quartier avec animation, jeux, batucada, vente de plats, etc de 15 à 23 h au 26 rue de Laghouat.

**DIMANCHE 2 JUIN**

### Masques

Troisième édition du Carnaval Ô les masques avec les habitants, déguisés de préférence. Jusqu'à 23 h. Rendez-vous à 16 h sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

**LES 5 ET 6 JUIN**

### Lectures et dédicaces

Rencontre le 5, autour de Recette de renaissance, de Nour Cadour et Camille Ly, ouvrage qui associe poèmes et images. Le 6, rencontre-lecture de Boucan, poème épique de Julien Delmaire. Les deux à 19 h 30. Au pied à terre, 9 rue Custine.



# THÉO LIT THÉO D'OR, UNE MAISON D'ÉDITION PAS COMME LES AUTRES

Des élèves de CM1 réalisent l'édition d'un recueil de nouvelles qu'ils ont écrites. Focus sur ce projet original initié par deux enseignants.

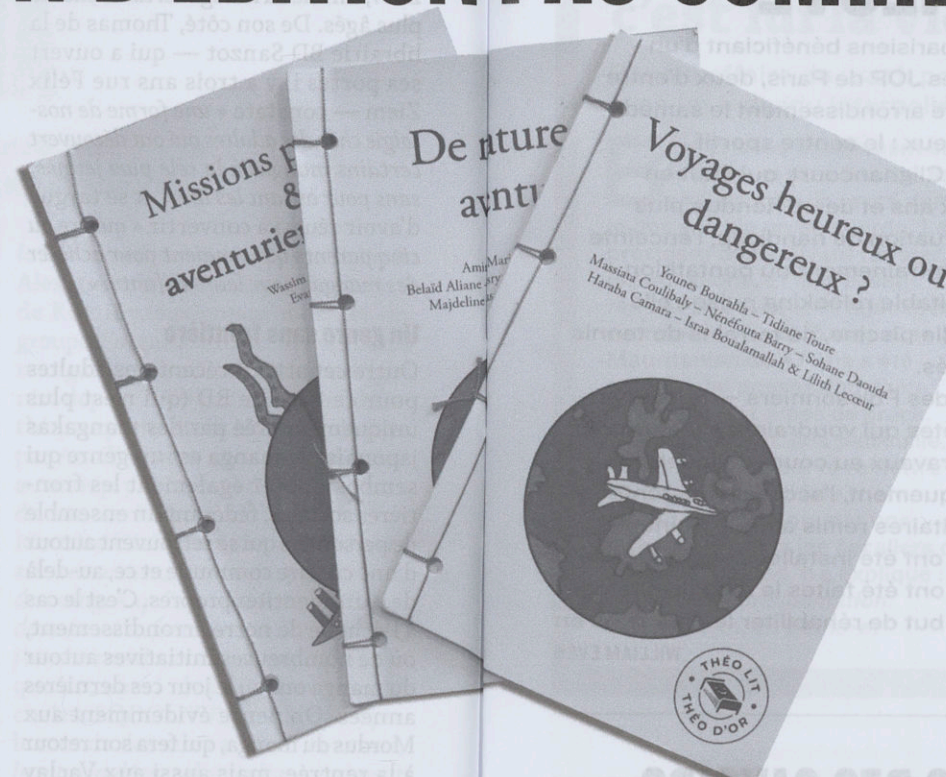
**A** l'école élémentaire Richomme, nombre d'enfants attendent impatiemment l'année de CM1. Car elle s'annonce aussi enthousiasmante que studieuse : ils entreront « dans la maison d'édition », c'est-à-dire qu'ils seront les auteurs et éditeurs de livres dont ils vont assurer la publication avec leurs camarades, de l'écriture des histoires jusqu'à la diffusion des recueils. Sans oublier la sélection des textes, la relecture collective et le travail de réécriture, le choix des titres et de l'illustration de couverture, la saisie, l'impression, le façonnage, la reliure et la mise en vente. Toutes les étapes de la chaîne du livre, en somme. Ils sont certainement au courant, pour les avoir empruntés à la bibliothèque de l'école ou feuilletés lors de la soirée de lancement en juin, que

plusieurs recueils de nouvelles sont publiés tous les ans, imprimés chacun en une centaine d'exemplaires. Et bien sûr, ils savent qu'ils sont édités par la maison d'édition Théo lit Théo d'or, sise à l'école Richomme, et, pour la première fois cette année, vendus aussi à la librairie La Régulière.

## « On ne vise pas la longueur »

Cette expérience, partagée depuis six ans par les enfants des deux classes de CM1, laisse évidemment des traces gratifiantes — les livres, élégants, sont là pour en attester — mais elle a d'abord pour objectif de favoriser la maîtrise de la langue, orale et écrite, et le développement de l'imaginaire des élèves. En effet, c'est parce qu'ils constataient que ces compétences, indispensables pour un parcours scolaire réussi, leur faisaient cruellement défaut que Léo Roche et Marie Bosch,

enseignant tous deux en CM1 depuis une dizaine d'années dans cette école classée REP+, ont imaginé en 2018 un dispositif pédagogique pour les faire progresser efficacement : non seulement écrire des livres — pratique relativement courante dans les écoles —, mais aller plus loin en créant une maison d'édition au sein de l'école. Accompagnés par une éditrice professionnelle, les enfants ont conçu la maquette, créé le logo, appris la reliure japonaise, laquelle nécessite seulement du fil et une aiguille. Ils ont également décidé du nom de la maison, inspirés par ceux du graveur Joseph Théodore Richomme et de leur quartier, la Goutte d'Or : les éditions Théo lit Théo d'or étaient nées. Dès le début de l'année, ils apprennent à rédiger des textes. « On ne vise pas la longueur, mais la qualité des écrits, insistent les deux enseignants. Le but



final est que chacun écrive un texte, court ou long selon ses capacités, mais de qualité suffisamment bonne pour être publié. » Alors, chacun s'entraîne à parfaire l'écriture, le vocabulaire, les dialogues, la structure des récits... Des auteurs viennent parler de leur métier. Surtout, la démarche est collaborative : chaque texte est lu devant les camarades qui aident son auteur à l'améliorer.

## Rendez-vous à La Régulière

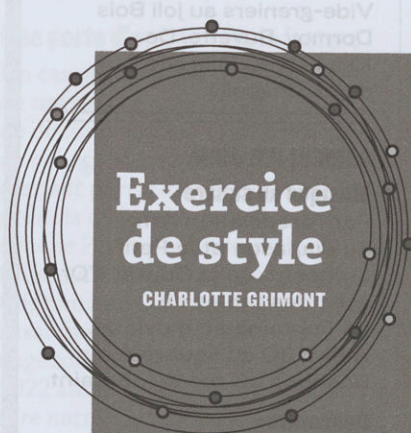
Puis, au dernier trimestre, les enfants se lancent dans l'écriture de leur « grande histoire », celle qui sera publiée. La soirée de lancement approche, les quelque 500 exemplaires vont être mis en vente à deux euros. La somme récoltée permettra d'acheter les ramettes de papier et l'encre d'imprimerie pour l'année suivante. Partie sur sa lancée, la maison d'édition propose dorénavant un concours d'écriture, ouvert cette année aux élèves du CE2 au CM2 des écoles du quartier (et

ceux de sixième au collège Clémenceau). Parmi les soixante textes reçus, les jeunes éditeurs de Théo lit Théo d'or en ont retenu treize, regroupés dans un recueil intitulé *Monstres*, que l'on peut se procurer (2 €) à La Régulière depuis avril dernier.

On ne peut qu'applaudir une telle initiative qui vient prouver, s'il en était besoin, que les enfants, même en difficulté scolaire, peuvent s'impliquer totalement dans un projet, aussi exigeant soit-il, qui les motive et les rend fiers. Rendez-vous mercredi 12 juin pour la soirée de lancement des cinq recueils regroupant les trente-quatre nouvelles écrites cette année sur le thème de l'aventure ! Ils seront disponibles également à la librairie La Régulière, rue Myrha. ●

VÉRONIQUE SOULÉ

Informations : Éditions Théo lit, Théo d'or : École élémentaire Richomme, 9 rue Richomme - blog : <http://theolit.eclablog.com> - [leo.roche@ac-paris.fr](mailto:leo.roche@ac-paris.fr) et [marie.bosch@ac-paris.fr](mailto:marie.bosch@ac-paris.fr)



Cette rubrique est librement inspirée de la Tentative d'épuisement d'un lieu parisien de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18<sup>e</sup>, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

## EN PROMENADE

**LE 18<sup>E</sup> AUSSI EST EN VACANCES** : il fait la sieste et la grasse mat'. Les rues sont calmes et les terrasses aussi dégarnies que les crânes des hommes qui partent en Turquie redonner une jeunesse à leur cuir chevelu. Le rythme doux des bourgeons qui éclosent et le pas lent et léger du printemps encore frais s'installent sûrement. Ils gagnent les parcs, les rues et les boulevards, jusqu'aux alentours de La Chapelle où le marché de cigarettes tombées du camion respire au ralenti. Dans le paisible de ce dimanche après-midi qu'on aimerait vivre comme une utopie, la violence sans honte ni vergogne, inutile et gratuite, à une terrasse surgit. Elle a forme de deux hommes, peu étoffés et peu souriants qui attrapent au collet une dame en train de faire la manche : « Allez dégage de là toi ! On n'a pas que ça à faire ! ». Personne ne bouge. Et elle de répondre : « Lâchez-moi, traitez-moi comme un humain ! Déjà qu'avec les JO, c'est terrible, on nous vire de partout. »

## VOTRE PUB dans le 18<sup>e</sup> du mois

Contact : [publicite18edumois@gmail.com](mailto:publicite18edumois@gmail.com)

### TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

|                             |          |
|-----------------------------|----------|
| 1 pleine page :             | 500,00 € |
| 1/2 page :                  | 300,00 € |
| 1/4 de page :               | 160,00 € |
| 1/8 <sup>e</sup> de page :  | 95,00 €  |
| 1/16 <sup>e</sup> de page : | 60,00 €  |

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

|                                             |                                               |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 1/4 HAUTEUR<br>107 mm<br>X 146 mm           | 1/8 <sup>e</sup> HAUTEUR<br>52 mm<br>X 146 mm |
| 1/8 <sup>e</sup> LARGEUR<br>107 mm X 75 mm  | 1/16 <sup>e</sup> HAUTEUR<br>52 mm<br>X 75 mm |
| 1/16 <sup>e</sup> LARGEUR<br>107 mm X 38 mm |                                               |

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| PLEINE PAGE<br>222 mm X 292 mm | 1/2 HAUTEUR<br>107 mm X 292 mm |
|                                | 1/2 LARGEUR<br>222 mm X 146 mm |

### TARIF DES PETITES ANNONCES

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, prière de nous le signaler). Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires

## UNE INVITATION À PLONGER

Pour la troisième fois, le club de plongée Léo-Mare investit les grilles de quatre squares du 18<sup>e</sup> arrondissement pour y exposer les photos sous-marines, réalisées par Claude Kirgis, membre fondateur de l'association.

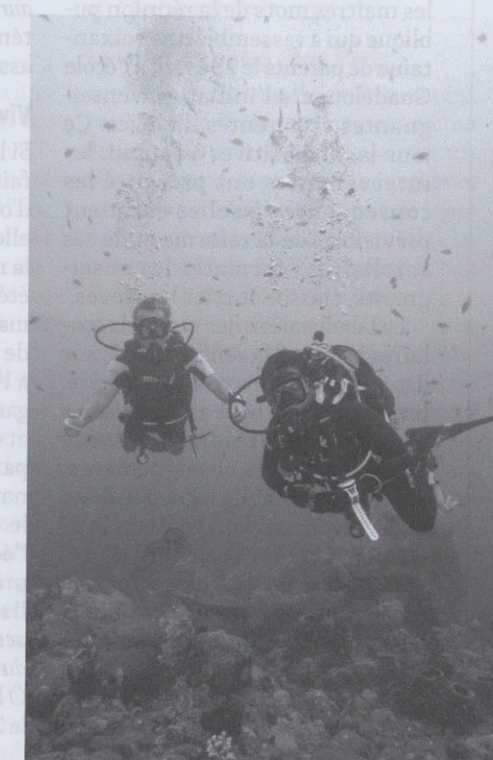
**L**e club de plongée Léo Mare, membre de l'Union nationale sportive fédération Léo Lagrange et la Fédération française d'étude et de sports sous-marins (FFESSM) a compté, les belles années avant COVID jusqu'à plus de 150 membres. Mais la pandémie puis la fermeture de la piscine Bertrand Dauvin pour rénovation en vue des prochains JOP, ont fait fondre ses effectifs, vu l'impossibilité d'y poursuivre normalement ses activités. Cette exposition, composée de treize photos grand format et de panneaux d'information, vise à sensibiliser les passants à la protection de la flore et de la faune sous-marine et à populariser la plongée.

### Environnement et apprentissage

Le club revendique un engagement social, une ouverture au plus grand nombre y compris aux populations à faibles revenus et la volonté d'un ancrage local. Léo-Mare veut permettre à chacun de pratiquer la plongée dans un esprit de partage favorisant le lien social. Au prix de

210 € par an, l'adhésion offre l'accès à la piscine, un cours de plongée hebdomadaire et un entraînement mensuel en fosse, matériel fourni. Les sorties d'exploration en mer ou en milieu naturel sont en supplément avec recherche du moindre coût. Conscient que la pratique de la plongée n'est pas sans effets négatifs sur l'environnement, Léo-Mare a signé la Charte internationale du plongeur responsable élaborée par l'association Longitude 181 qui liste les bonnes pratiques à respecter en milieu naturel. Dans cet esprit, le club adjoint à l'apprentissage de la plongée, la reconnaissance des espèces, que l'on retrouve dans l'exposition en cours jusqu'au 16 juin square Carpeaux après avoir orné les grilles du square Maurice Kriegel-Valrimont en mai. Ce sera ensuite le square Léon Serpollet jusqu'à fin juin qui accueillera l'exposition et pour finir le centre sportif Jesse Owens en juillet.

Pour prolonger cette initiative, des baptêmes sont proposés gratuitement tous les vendredis soir de juin et le 29 septembre. ● PATRICK MALLET



Claude Kirgis

### DU 5 AU 13 JUIN

#### Paris en images

Exposition des photos de Daniel Lejeune sur le thème « Paris est un flambeau » au centre social Belliard, 145 rue Belliard, du lundi au vendredi 9 h 30 - 12 h 30 puis 13 h 30 - 17 h.

### LES 6 ET 20 JUIN

#### Conférences musicales

Frédéric Faure, comédien et auteur, fera le 6 une lecture musicale d'une conférence de John Cage puis, le 20, il lira des pages du roman de l'écrivain tchèque Bohm Hrabal *Une trop bruyante solitude*. A La Villa des créateurs, 9 rue Ganneron.

### LES 8, 22 ET 23 JUIN

#### Ogresses

Le Cabaret des ogresses est un projet artistique et participatif, bilingue franco-arabe. Inutile de savoir jouer, dessiner ou chanter... Le 8 de 14 à 17 h, atelier théâtre avec dessin et musique, et le 22 de 14 à 17 h. Le 23 vers 17 h, présentation publique. AGO, 26 rue de Laghouat. [compagnieshin@gmail.com](mailto:compagnieshin@gmail.com).

### MARDI 11 JUIN

#### On recrute

Session de prérecrutement par le Refugee Food (commis de cuisine, chauffeur livreur...) à 10 h à l'Espace proximité emploi, 19-21 rue de Chartres. Inscriptions au 01 53 09 99 57.

### DU 13 AU 16 JUIN

#### Festival Adolphe Sax

Concerts, ateliers, rendez-vous pour en savoir plus sur les entreprises partenaires (Selmer, Vandoren, etc) pendant ce festival qui célèbre le saxophone et son créateur Adolphe Sax. Infos sur [festivaladolphesax.com](http://festivaladolphesax.com)

### SAMEDI 15 JUIN

#### Figaro

Répétition en public du Mariage de Figaro par la compagnie la Bande à Godot à 16 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury. Entrée libre à partir de 14 ans. (la bibliothèque sera fermée en juillet et août).

### DIMANCHE 16 JUIN

#### L'écuyer à la tulipe

Grande fête de quartier avec vide-greniers, marché d'exposants et de produits régionaux, buvette et restauration, jeux, jardinage, animation sécurité routière et, l'après midi, spectacles sur la Scène du Ruisseau (entre autres la batucada O'Maracuja, la Fanforale du Douzbekistan). De 9 à 19 h.



# UN DÉCATHLON ARTISTIQUE ET PARTICIPATIF

**D**ix artistes investissent le Centquatre pour proposer des performances participatives, autour de dix épreuves sportives revisitées sous un angle créatif. Un « 1 500 m chanté » sous l'égide de Thomas Bellorini et de la compagnie Gabbiano, un lancer de poids (légers) sur un terrain en pente sous la direction d'Olivier Martin-Salvian, un 100 mètres... à 12 pieds, un 400 m en relais dansé ou un saut en longueur

collaboratif. Voir une épreuve de commentaire sportif décalée.

Toutes ces compétitions peu physiques sont ouvertes à tout public et se dérouleront le 6 juillet entre 12 et 22 h. Il suffit de s'inscrire sur le site du Centquatre. Certaines performances nécessitent une préparation chorégraphique, théâtrale ou vocale préalable avec le metteur en scène, chorégraphe ou plasticien engagé sur l'épreuve. Et, pour parachever le côté olympique de

l'événement, il y aura aussi une cérémonie d'ouverture, une autre de clôture et des remises de médailles. Mais, promis, le quartier restera accessible à tous ! ● S.M.



Le 6 juillet, au Centquatre, 5 rue Curial, métro Stalingrad ou Riquet. Site : IO4.fr

Quentin Chevrier

# NOS CENTRES SPORTIFS FONT PEAU NEUVE

Parmi les cinq centres sportifs parisiens bénéficiant d'un réaménagement en prévision des JOP de Paris, deux d'entre eux ont été inaugurés dans notre arrondissement le samedi 25 mai. Le plus important des deux : le centre sportif Bertrand-Dauvin situé porte de Clignancourt, qui était en travaux depuis maintenant deux ans et demi. Rendue plus accessible aux personnes en situation de handicap, l'enceinte municipale — qui sera le site d'entraînement du pentathlon moderne — a bénéficié d'un véritable relooking puisqu'elle dispose désormais d'une nouvelle piscine, de terrains de tennis couverts et de gymnases rénovés.

De son côté, le centre sportif des Poissonniers — qui servira de lieu de réserve pour les athlètes qui voudraient s'y entraîner — a fait l'objet de deux ans de travaux au cours desquels les bâtiments ont été isolés thermiquement, l'accessibilité renforcée et les vestiaires, couloirs et sanitaires remis à neuf. Point bonus : des plantes grimpantes ont été installées sur la façade d'entrée et d'autres plantations ont été faites le long du site par l'association Halage, qui a pour but de réhabiliter les humains en réhabilitant les friches. ●

WILLIAM EVEN

# CONTRE LE « CHOC DES SAVOIRS », LA MOBILISATION S'ORGANISE.

Dans notre arrondissement, enseignants et parents d'élèves continuent de se mobiliser contre le casse de l'école publique.

**E**xposer les enjeux de la réforme qui entrera en fonction à la rentrée prochaine en collège, susciter réflexions, discussions et envisager les modes d'actions à venir. Voilà les maîtres mots de la réunion publique qui a rassemblé une soixantaine de parents le 29 avril, à l'école Guadeloupe, à l'initiative d'enseignantes et parentes d'élèves. Ce jour-là, diapositives à l'appui, les intervenantes ont présenté les conséquences qu'elles estiment prévisibles de la réforme et de ses corollaires : formater les enseignants, classer et trier les élèves.

La labellisation des manuels scolaires prévue à la rentrée 2025, sur des critères définis par le ministère, limitera la liberté pédagogique des enseignants et normalisera le contenu de leurs enseignements. S'il n'y a pas d'obligation d'utiliser ces seuls manuels labellisés, le financement par l'État leur sera réservé. La création de groupes de niveaux en septembre prochain et la réduction de l'hétérogénéité des classes qui pourrait être induite (lire notre numéro 325), l'obligation de l'obtention du brevet pour entrer en seconde à la rentrée 2025,

risquent de maintenir les difficultés de certains élèves, voire les accroître, plutôt que de les réduire. « Ma sœur avait beaucoup de difficultés scolaires, elle ne s'est réveillée qu'en seconde, aujourd'hui elle est en master, elle aurait été exclue du système scolaire », témoigne une mère d'élève venue assister à la réunion.

## Vive le carnaval Ô les masques

Si la contestation de la réforme ne fait pas l'unanimité des présents, d'où des échanges parfois tranchés, elle semble emporter l'adhésion de la majorité des participants qui ont été appelés ce soir-là à rejoindre les manifestations parisiennes du mois de mai. Et notamment celle du 25, à l'initiative de l'ensemble des organisations syndicales enseignantes et de la Fédération des conseils de parents d'élèves, décrétée journée nationale de mobilisation contre le « choc des savoirs » mais pour l'école publique. Localement, pour prolonger et populariser la mobilisation, une « présence joyeuse et active d'un cortège contre la réforme du tri social » se joindra au carnaval Ô les masques du nord-est parisien, le 2 juin. Rendez-vous Halle Pajol. ●

PATRICK MALLET

Aux portes du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !

**promoprint**  
imprimerie offset et numérique

imprimerie  
**baron & fils**

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc...

### IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossier de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc...

**PROMOPRINT** imprimerie offset & numérique  
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



## “Nous avons affaire à un consommateur, c'est lui la victime.”

Banale affaire de crack pour la 23e chambre du tribunal correctionnel, avec un individu interpellé peut-être un peu hâtivement.

**B**ras croisés étroitement sur le torse, regard fixé sur ses chaussures, l'homme dans le box semble un peu perdu. Le président doit souvent répéter les questions. Et le prévenu réitérer ses réponses lapidaires, prononcées à voix basse. Ce Mauritanien de 47 ans a été contrôlé en possession d'une dizaine de grammes de crack. C'est beaucoup. À la patrouille, qui dit l'avoir observé remettre un objet à un individu rue de Tanger puis entamer une transaction dans les escaliers du métro Stalingrad, il a expliqué : « C'est ma consommation. J'habite loin, en Seine-et-

Marne, donc j'achète en gros pour ne pas revenir souvent. » L'analyse de la vidéosurveillance et du téléphone du prévenu ne révèlent aucun commerce. Le dépistage urinaire confirme l'usage. L'homme dit fumer une dizaine de galettes par jour, depuis cinq ans. Il se les procure entre Marx Dormoy et porte de La Chapelle. Le président tente de le piéger : « Que faisiez-vous à Stalingrad, alors ? » « J'allais prendre le RER à Gare du Nord », répond doucement le quarantenaire, grand et peu marqué par l'addiction. « Il y a plus simple pourtant pour aller de Marx

Dormoy à la gare. » Vraiment ? Pour une fois, on comprend le désarroi du prévenu. « Je suis surpris que ce dossier arrive en comparution immédiate », s'étonne l'avocat. « Nous avons affaire à un consommateur. Et dans cette affaire c'est monsieur la victime. » Sans casier judiciaire, précédemment interpellé pour consommation, il est agent d'entretien dans une école privée pour 700 euros par mois. Le procureur requiert sept mois d'incarcération et une interdiction du territoire - l'homme est sans titre de séjour. Le tribunal prononcera sept mois avec sursis. ● SANDRA MIGNOT

### NATURE

## LE MOUSTIQUE, TUEUR EN SÉRIE

**On ne l'aime pas, il nous énerve avec son bourdonnement nocturne et sa femelle nous suce le sang. Mais malgré sa mauvaise réputation, le moustique joue un rôle important dans les équilibres naturels.**

**L**a crainte de cet animal a été illustrée en chansons par Zao, Joe Dassin ou Richard Gotainer. Un insecte minuscule, mais à l'influence considérable à l'échelle mondiale, indirectement responsable de la mort de milliers de personnes chaque année. J'ai nommé le moustique ou plutôt les moustiques car plusieurs espèces sont redoutables.

Le plus connu est l'anophèle qui compte environ 430 espèces dont 40 sont capables de transmettre aux humains un parasite du genre *Plasmodium*, responsable de la maladie connue sous le nom de paludisme. Accessoirement, la bestiole peut aussi nous transmettre la *filariose lymphatique* et le *chikungunya*. Très répandue autrefois en France, la fièvre des marais, « paluds » en vieux français, a contaminé des personnalités célèbres telles Ronsard, Richelieu, Louis XIV ou Napoléon Ier. La traite esclavagiste a introduit la maladie,

également appelée malaria, en Amérique où elle a commencé ses ravages avant que les chamanes locaux ne sauvent des vies grâce à « l'arbre à fièvre », dont est extrait le quinquina. Vers 1630, Juan Lopez, un missionnaire jésuite sera guéri par cette « poudre miracle » et plus tard l'épouse du comte de Chinchon aurait été sauvée par la préparation, ce qui a incité le botaniste Linné, au XVIIIe siècle, à nommer l'arbre *Cinchona officinalis* en l'honneur de la comtesse.

### Le tigre est entré dans Paris

Les moustiques ne doivent pourtant pas être considérés seulement à l'aune de leurs nuisances car ils jouent un rôle très important dans les équilibres naturels. Ce sont en effet de très bons pollinisateurs, mâles et femelles se nourrissant de nectar, même si ces dames doivent, hélas, prélever du sang pour préparer leurs pontes. Les adultes volants sont en outre la proie de nombreux oiseaux et de chauves-souris, tandis que les larves aquatiques sont dévorées par les poissons, tritons et autres larves de libellules. Ces larves jouent aussi un rôle important dans la filtration de l'eau et la transformation de l'azote organique en azote minéral, assimilable par les plantes.

À Paris prospère un moustique spécial, variation du *Culex pipiens* qui « anime » nos soirées estivales en plein air. Ce moustique mutant vit hiver comme été dans le métro et est actif de jour comme de nuit, sans être

susceptible, heureusement, de nous transmettre des maladies. Ce qui n'est pas le cas d'un nouveau venu asiatique, le fameux moustique tigre, *Aedes albopictus*, capable de transmettre la maladie s'il a piqué une personne infectée par des virus comme ceux du zika, de la dengue ou du chikungunya. La bestiole est arrivée en France en 2004 et est désormais présente à Paris. Tous les moustiques pondent dans l'eau et il faut donc éviter toute eau stagnante dans votre environnement, cependant le moustique-tigre peut pondre simplement sur des surfaces humides et les oeufs attendront parfois plusieurs mois avant d'être submergés à nouveau. Une coupelle de pot de fleurs, même vidée régulièrement, pourra se retrouver envahie de larves si elle est oubliée pleine d'eau quelques jours. A bon entendeur ! ● JACKY LIBAUD



Pavel Hájek

### Concert flûte et orgue

Récital par Paula Thomas et Edmond Reuzé : Mendelssohn, Bach, Mozart, Alain, Pierné, église Saint-Bernard, rue Saint-Bruno, 18h, orgue-saint-bernard.fr

### Japon

Musique japonaise contemporaine jouée sur des instruments anciens sous les arbres du Bois Dormoy, 2bis cité de La Chapelle à 18 h.

### JEUDI 20 JUIN

#### Chapelle Charbon

Promenade urbaine sur le thème « un parc urbain pour le nord-est parisien » organisée par l'association d'habitants ASA-PNE et l'espace Rosa Lab dans ce quartier de 18 h 30 à 20 h 30. Inscription indispensable par [contact@rosalab.fr](mailto:contact@rosalab.fr).

### VENDEDI 21 JUIN

#### Fête de la musique

Le 18e regorgera encore de concerts et d'animations musicales, que ce soit à Ecobox, au square Roland Dorgelès, à la Place du Calvaire et dans une multitude d'autres lieux.

### DU 21 AU 23 JUIN

#### Unlimited

Festival de danse et de musique ouvert aux talents émergents avec aussi roller, scène ouverte, atelier d'écriture rap, battle électro, etc. A la Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud. Infos : [maisondelaconversation.org](http://maisondelaconversation.org)

### SAMEDI 22 JUIN

#### Tous à potager !

Portes ouvertes et atelier de saison avec Veni Verdi sur le toit de l'école Eva Kotchever, 42 rue des Cheminots, 14 h à 17 h, [eva-kotchever@veniwerdi.fr](mailto:eva-kotchever@veniwerdi.fr)

### Atelier pâtisserie

Avec l'association Iclair2gourmandises, chacun prépare son fraiser et repart avec sa production ainsi que la recette, Quartier libre-4C, 9 rue de la Charbonnière, de 14 h à 17 h, sur inscription (12 €).

### DIMANCHE 23 JUIN

#### Repetika

Cette chorale offre, sous la direction de Tania Pivadori, tout un répertoire de chants polyphoniques italiens. A 18 h à l'Echomusée, 21 rue Cavé. Entrée libre.

### VENDEDI 28 JUIN

#### Olema

Une artiste qui mélange force et légèreté. Showcase à 20 h au 360, 32 rue Myrha.

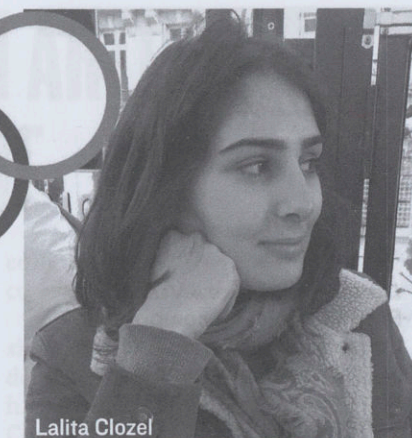




JO 2024,

## LE COMBAT DES OUVRIERS SANS-PAPIERS

**D**eux jeunes cinéastes habitantes de la Goutte d'Or, Lalita Clozel et Ariane Mohseni ont filmé les trois mobilisations des travailleurs sans-papiers du chantier de l'Adidas Arena, à la porte de La Chapelle. Leur documentaire a intéressé la rédaction d'ARTE qui le programme avant l'ouverture des JOP, sous le titre : JO 2024,



Lalita Clozel



Ariane Mohseni

le combat des ouvriers sans-papiers. Elles font le « pitch », spécialement pour *Le 18e du mois* : « *Abdalah-Azis et ses collègues sans-papiers parviennent à occuper l'Adidas Arena, emblématique chantier des JOP où ils ont travaillé. Accompagnés par Étienne de la CNT-Solidarité ouvrière et les Gilets noirs, ils bloquent le site restaurant ainsi un rap-*

*port de force avec un géant du bâtiment, la Mairie de Paris fière d'organiser des Jeux « exemplaires » et un gouvernement revendiquant sa fermeté sur l'immigration. Réussiront-ils à faire valoir leurs droits ? »*

Save the date et bon film ! ● A.K.

Le jeudi 27 juin sur ARTE à 19 h (30 mn).

## THÉÂTRE

## Quatre trophées pour la scène du 18e

Le 18e terre d'artistes ? La 35e cérémonie de remise des Molière a en tout cas distingué trois pièces jouées dans l'arrondissement. **C'est difficile d'être heureux quand on va mal** — toujours à l'affiche du théâtre Lepic — réussit un beau doublé : la pièce de Rudy Milstein a reçu le Molière de la comédie et celui de l'auteur francophone vivant. Également au Lepic, **Va aimer**, de et avec Eva Rami, s'est vu décerner le Molière du seul en scène. Quant à Guillaume Bouchède, il est récompensé par le Molière du comédien dans un second rôle pour son interprétation dans **Je m'appelle Asher Lev** aux Béliers parisiens. Par ailleurs, la pièce **Ferme bien ta gueule** était également en lice pour la meilleure comédie. Quant à eux, Roschdy Zem et Laetitia Casta étaient nommés pour les Molière des meilleurs acteur et actrice dans la pièce **Une journée particulière** au théâtre de l'Atelier. ● S.M.



Abdalah-Azis, travailleur sans-papiers de l'Arena de la porte de La Chapelle.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'association Les Amis du 18e du mois, editrice du *18e du mois* tiendra son assemblée générale le **jeudi 6 juin de 18 h 30 à 20 h 30** (émargement à partir de 18 h pour les adhérent-e-s avec droit de vote) à la Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno (salle au 1er étage). Elle est ouverte à toutes et tous, adhérent-e-s, abonné-e-s, lectrices et lecteurs. Plusieurs bénévoles (rédactrices et rédacteurs, membres du conseil d'administration, de l'équipe de distribution...) qui font vivre le journal seront présents. L'occasion de venir les rencontrer et discuter autour d'un verre après l'AG.

LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris  
18dumoism@gmail.com

[www.18dumoism.info](http://www.18dumoism.info)

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-9034

Numéro de commission paritaire  
1027 G 82213

## Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction** Stéphane Bardinot, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, William Even, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Sonia Imbert, Joachim Jarreau, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Catherine Masson, Sandra Mignot, Pierre A. Paugy, Maxime Renaudet, Jean Serillin, Véronique Soulé, Noame Tourniat, Fanta Toureh.

## Photographies et illustrations

Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Garance Royère, Noame Tourniat.

## Relecture

Elise Coupas, Annie Katz, Maxime Renaudet, Emmanuel Tronquart.

## Rédaction en chef

Maxime Renaudet avec Annie Katz

## Graphisme original

Pilote Paris

## Première rédactrice graphiste

Isabelle Royère

## Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

## Site et réseaux sociaux

Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul, Maxime Renaudet.

## Responsable de la distribution

Anne Bayley

## Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

## Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

## Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

## Fondateurs Marie-Pierre Larrivé,

Noël Monier et Jean-Yves Rognant

## Imprimé sur presse numérique

Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

**Tous les points de vente sur**  
[www.18dumoism.info](http://www.18dumoism.info)

**PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 29 JUIN**

**RETROUVEZ LE 18<sup>E</sup> DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

**FACEBOOK / LE 18E DU MOIS**  
**TWITTER / @LE18DUMOIS**



Pour ses 30 ans, *Le 18<sup>e</sup> du mois* ressort une archive issue de ses dix premiers numéros. Ce mois-ci, retour sur la poursuite des travaux engagés à la Goutte d'Or concernant cette fois-ci son secteur Nord. Ce projet d'envergure ouvrait le grand débat entre destruction et réhabilitation.

## CHÂTEAU ROUGE : LES ENJEUX DE LA DEUXIÈME ÉTAPE DE LA RÉNOVATION DE LA GOUTTE D'OR

Oyez, bonnes gens, la rénovation de la Goutte d'Or, secteur Nord, entre les rues Doudeauville, Stephenson, Cavé, des Gardes, Polonceau et le boulevard Barbès, c'est-à-dire « le secteur Château-Rouge », va commencer ! Qu'on palabre ferme, qu'on fasse force assemblées, mais qu'on ne mette pas la tête sous l'oreiller, car alors gare aux pleurs et aux grincements de dents !

D'abord quelques points de repère. À quoi sert une opération de rénovation ? À améliorer l'état des immeubles en ce qui concerne la structure (toitures, façades, caves, etc.) et, pour les plus dégradés, à détruire et reconstruire ; et à mettre les logements aux normes de confort, en installant WC, salles d'eau, là où ils manquent. C'est une intervention positive des municipalités, qui organisent ces opérations. Bien utile dans le secteur Goutte d'Or-Nord, où de nombreux bâtiments sont fissurés, humides, et où 26 % des ménages ne disposent pas de WC dans l'appartement.

### Le projet n'est pas ficelé

Habituellement, dans ce type d'opérations, les services de l'urbanisme, contraints par la loi à se concerter avec la population, présentent des projets ficelés. Ici, comme ce fut le cas pour la Goutte d'Or-Sud, des réunions régulières d'échange avec les habitants ont été programmées, pour permettre à ceux-ci d'infléchir les choix. Plusieurs ont déjà eu lieu, d'autres sont prévues. Encore faut-il que les gens y viennent et émettent des avis argumentés !

Pour l'instant, on en est au stade des études. Elles ont été confiées à la SEMA VIP (société dépendant de la Ville de Paris) qui les a terminées et a présenté les résultats au public. Chacun peut consulter ces travaux à son antenne locale. Voici ce qui ressort des deux premières études, sur le bâti (état des parties communes, toitures, etc.) et sur les logements (niveau de confort, taux d'occupation, etc.) et ce qu'on peut dire sur les enjeux sous-jacents. Deux types de situations émergent. Six secteurs, surtout localisés rue Myrha, rue Léon et rue Cavé, ont été classés en droit de préemption urbaine renforcée (DPUR) : les propriétaires qui veulent vendre sont obligés de céder leur bien à la Ville. Il s'agit d'immeubles en très mauvais état, que la ville a déjà acquis en totalité ou pour la plus grande part.

La SEMA VIP doit déterminer d'ici fin juillet s'ils sont irrécupérables et donc à détruire, ou bien à réhabiliter. Démolitions et remises à neuf commenceront en principe début 1996.



Noël Monier

Dans d'autres secteurs, où existent des immeubles très abîmés mais qui ne sont pas classés en DPUR, la Ville a le choix entre plusieurs approches. Elle peut négocier à l'amiable avec les propriétaires mais, sur une copropriété, il existe toujours deux ou trois récalcitrants qui refusent de vendre ou de remettre en état. Surtout, on trouve beaucoup de propriétaires « défaillants », partis sans laisser d'adresse ou marchands de sommeil, qui ont acheté pour une bouchée de pain, louent au prix fort à des familles qui s'entassent dans deux pièces et ne veulent pas entendre parler de travaux. Dès lors, les services d'urbanisme s'orientent vers des procédures juridiques contraignantes telles que la restauration immobilière (RI). D'ici fin 1995, ils doivent déterminer quels « outils » juridiques seront retenus, décision annoncée à la population en 1996. Ces procédures réclamant du temps, les ouvriers n'apparaîtraient dans ces secteurs que trois ans plus tard.

### Démolir les immeubles ou les réhabiliter ?

Actuellement une première opération a été lancée, l'OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat). Mais « si on laisse la liberté aux propriétaires de rénover, même avec des incitations financières, comme c'est le cas dans l'OPAH, explique Michel Neyreneuf, de l'association Paris Goutte d'Or, un quart seulement d'entre eux le fait réellement, les autres attendent. C'est pourquoi nous sommes favorables à la procédure de restauration immobilière qui a bien marché dans le sud du quartier, et qui est contraignante : la Ville adresse aux propriétaires des injonctions de travaux, assorties de subventions. »

Tant pour les secteurs en DPUR que pour les autres va se poser rapidement une question : qu'est-ce qu'on détruit ? qu'est-ce qu'on réhabilite ? Pour les immeubles très dégradés, la

discussion est vite réglée. Mais pour ceux qui sont « tangents », il faut arbitrer entre des intérêts contradictoires. L'aménageur public, par souci de rentabilité, voudra détruire la maison en bon état coincée au milieu d'autres en déconfiture : ça coûte moins cher que de la conserver pour la réhabiliter. Beaucoup de locataires en suroccupation (230 familles de plus de cinq personnes vivent dans une ou deux pièces à

Château-Rouge), qui auront droit à des logements plus vastes en cas de démolition, y sont favorables. Mais la plupart des propriétaires préfèrent réhabiliter, car des immeubles expropriés se vendent au-dessous de leur valeur.

### Logements sociaux ou PLI ?

À l'étape suivante se pose la question du type de logements à construire : logement social ou bien en PLI (prêt locatif intermédiaire), ce qui implique des loyers de 3 000 ou 4 000 francs par mois, sans accès à l'Aide personnalisée au logement. Si la Ville opte massivement pour le PLI, une majorité des habitants actuels ne pourra pas se maintenir dans le quartier. À l'inverse, un pourcentage réduit d'appartements de ce type favorise le brassage des catégories sociales.

### Que deviennent les occupants ?

Dernier point, le logement. Que deviennent les occupants des immeubles démolis ? Le plus souvent, on le sait, les opérations de rénovation se traduisent par le départ massif des ouvriers, employés et immigrés, rejetés en grande banlieue. Cependant, les associations du quartier, Paris Goutte d'Or comme Habiter au quotidien, le reconnaissent, il n'en a pas été ainsi à la Goutte d'Or-Sud : les habitants ont été relogés dans le 18<sup>e</sup> ou les arrondissements limitrophes. Car, sous la pression des associations, la municipalité s'était engagée à ce que les locataires (y compris ceux « de bonne foi » qui paient un loyer régulier sans recevoir de quittance) et les personnes louant une chambre d'hôtel au mois, soient relogés à proximité et puissent revenir dans le quartier. Tout l'enjeu est d'obtenir les mêmes garanties pour le secteur Nord, ce qui n'est pas gagné d'avance ! ●

PARUTION DANS LE NUMÉRO 5, MARS 1995





Goutte d'Or en fête.  
Nasser Hamici (à gauche)  
lors de la mythique course  
de cheval à deux pattes,  
en 2021.

Mahdi Aridi Photography



# LA FÊTE DE QUARTIER REPREND DE PLUS BELLE

**Annulée l'an dernier à la suite des émeutes déclenchées par la mort de Nahel Merzouk, la fête de la Goutte d'Or revient cette année avec un programme riche et varié.**

**O**n imagine aisément la joie des habitants de retrouver cet événement fort du 18e. D'autant que cette 38e édition revient (presque) à sa forme originelle, les festivités s'étendant sur une semaine et débutant à nouveau par le célèbre cross de la Goutte d'Or qui proposera trois parcours (voir notre encadré ci-contre). Fidèle à son esprit de cohésion sociale et d'ouverture à la diversité, cette fête plus que quarantenaire mobilise au moins 300 personnes au travers de 56 structures participantes locales, coordonnées par l'association Salle Saint-Bruno (SSB).

## **Sport, poney, concerts et repas de quartier**

Outre le cross, qui lancera la fête le 23 juin, un village associatif sera présent dans le square Léon le samedi 29. L'occasion pour les plus jeunes (et les plus grands) de participer à de multiples animations, comme le très attendu tournoi de foot mixte pour les 9-13 ans et un autre pour les seniors. Sans oublier le fameux repas de quartier partagé en musique, des balades à poney, une ker-

messe et des spectacles pour enfants, du tango, et un défilé de mode des créateurs locaux.

À l'image de toutes ces animations, le programme musical sera très copieux. Il débutera le 27 par un concert du P'tit Orchestre de la Goutte d'Or « *made in Barbès* » à l'église Saint-Bernard avant de se poursuivre le 28 par une scène ouverte aux musiques urbaines et aux jeunes artistes du 18e, mais aussi du gwa, du rap, du zouk-pop, de l'afropop et même un concert de violoncelle et de piano à l'EHPAD Oasis. Le 29, plus tourné vers les musiques du monde, sera l'occasion de découvrir Kamel Zaïdi, Abdul & the Gang ou encore Souad Asla et son chœur de femmes intergénérationnel. Enfin, Dj Wonderbraz - qui mixe des musiques du monde populaires, traditionnelles, anciennes ou actuelles - clôturera cette édition. Mais juste avant elle, le bal salsa mené par 4 Caminos aura fait chauffer les hanches du public, qu'on imagine déjà nombreux. ●

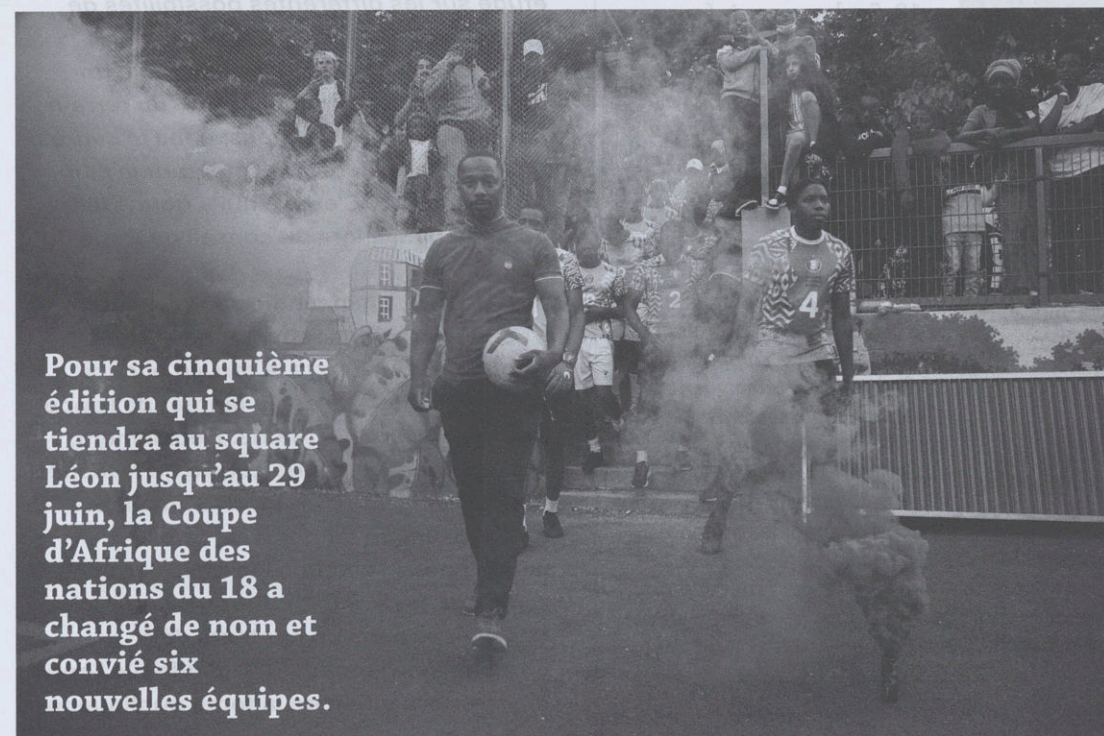
JEAN SERILLIN

Du 23 au 30 juin 2024, au square Léon, sur le parvis et le square de l'église Saint-Bernard.  
Programme complet : [gouttedorenfete.org](http://gouttedorenfete.org)

## « LE CROSS, C'ÉTAIT LE LANCEMENT DE LA FÊTE »

De retour cette année à l'initiative de plusieurs acteurs associatifs du quartier, le cross de la Goutte d'Or avait été lancé pour la première fois en 1984. « À l'époque, il n'y avait pas de réseaux sociaux et peu de communication, se souvient Nasser Hamici, qui a participé cette année-là, comme 200 autres enfants, à la première édition de cette course. *Le cross, c'était le lancement de la fête, le dimanche matin, avec le micro qui résonnait* ». Quarante ans plus tard, celui qui est maintenant coordinateur au club de foot des Enfants de la Goutte d'Or se félicite du retour de ce cross, qui s'est arrêté une première fois à la fin des années 1990, avant d'être relancé trois ans durant par son employeur, puis de nouveau stoppé. « *Par la suite il a bien été repris par ADOS, mais sorti de l'esprit de la fête de la Goutte d'Or*, rejoue Nasser. *C'est pour ça que j'ai souhaité qu'il soit remis à sa place, avec Mélissa Vicaut de la SSB et Wardine Ibouroi d'Home sweet mômes* ». Pour l'occasion, trois parcours seront proposés : 2 km, 10 km et une marche inclusive pour tous les niveaux. ● J.S.

# NOUVEL AIR SUR LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS DU 18E



**Pour sa cinquième édition qui se tiendra au square Léon jusqu'au 29 juin, la Coupe d'Afrique des nations du 18 a changé de nom et convié six nouvelles équipes.**

**C**omme nous l'annoncions en janvier dernier avec la création de l'association Nouvel Air, vouée à piloter la CAN du 18, cette dernière entame cette année un nouveau virage, puisque de nombreuses nouveautés sont au programme. La première et pas des moindres, concerne le changement de nom de la compétition, qu'il faudra désormais appeler la Paris African Cup (PAC 18). La seconde, qui est le résultat du succès grandissant de cet événement très attendu, la présence de huit nouvelles équipes, en plus des seize autres déjà présentes l'an dernier. Viennent s'ajouter le Togo, l'Angola, le Gabon, le Congo Brazzaville, le Ghana, la Turquie, mais aussi une équipe de légendes et une dernière nation plus surprenante : les États-Unis. Annoncée lors du tirage au sort de la compétition, qui s'est tenu à la mairie du 18e le 17 mai, la participation d'une équipe américaine est donc la grande surprise de cette édition 2024. Cette dernière - qui se tiendra toujours dans ce que les organisateurs appellent « la cage » du square Léon, en plein cœur de la Goutte d'Or - verra la Tunisie défendre son titre acquis l'été dernier.

Enfin, à l'image des années précédentes, les organisateurs de la PAC 18 ont noué de nouveaux partenariats, comme avec la célèbre marque américaine Air Jordan, filiale de Nike. Ce qui n'empêchera pas Maison Château Rouge de réaliser une nouvelle fois les (sommptueux) maillots des équipes participantes. On a hâte de voir ça ! ●

MAXIME RENAUDET

Cebos Nalcakan



## ART MODERNE ET DÉCOLONISATION À LA DÉCOUVERTE DES ARTISTES ARABES

La bibliothèque de la Goutte d'Or organise une table ronde pour mettre en valeur la scène artistique arabe du XXe siècle.

Un orient rêvé par lui-même. L'art moderne n'est pas qu'une production européenne. Le Maroc, l'Algérie, la Syrie ou encore l'Égypte ont aussi produit des artistes qui sont venus compléter leur formation à Paris où s'y sont exilés. La bibliothèque de la Goutte d'Or organise une table ronde autour de l'exposition Présences arabes - Art moderne et décolonisation. Plus de 130 artistes et 200 œuvres sont en effet actuellement exposés au Musée d'art moderne de Paris. Trois experts dialogueront autour de la relation de ces artistes avec Paris tout au long du XXe siècle, depuis la Renaissance culturelle arabe, en passant par les deux vagues d'indépendances jusqu'à la cause palestinienne dans les années 1960-1980. Madeleine Colnet est l'une des commissaires de l'exposition. Zahia Rahmani est écrivaine, historienne d'art et responsable du domaine de recherche arts et architecture dans la mondialisation à l'Institut national d'histoire de l'art. Abdul Kader El-Janabi est poète, journaliste, écrivain et traducteur d'origine irakienne, membre du groupe surréaliste arabe de Paris et fondateur de la revue Le Désir libertaire. Une occasion inédite pour se documenter sur une scène artistique encore peu connue en Europe. ●

SANDRA MIGNOT

Le 8 juin, de 15 h 30 à 17 h 30, à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury, métro Barbès-Rochechouart, entrée libre.

### EXPO

## JEUNESSE D'ORÉE DU QUARTIER

Sur les grilles du square Léon, vingt portraits, capturés par Cebos Nalcakan, mettent en lumière vingt personnes qui ont grandi et/ou vivent toujours à la Goutte d'Or.

Chaque cliché, en noir et blanc, raconte une histoire unique et inspirante, offrant un regard authentique sur des jeunes qui contribuent à la richesse de ce quartier. Cette exposition s'inscrit dans le cadre du projet d'égalité des chances « Jeunesse d'Orée » porté par Home sweet mômes. L'association a pour objectif de tisser des liens entre les habitants à travers quatre axes : l'enfance, la jeunesse, la parentalité et l'espace public. Elle a notamment, mis en place un accompagnement à la recherche de stages ou de contrats en alternance pour des jeunes de la Goutte d'Or et alentour. Pour valoriser la pluralité des parcours possibles et la diversité des réussites, ont été organisées des rencontres de « modèles inspirants » avec des collégiens du quartier.

### Suivre ses aspirations

Malgré les défis sociaux propres à ce territoire labellisé quartier prioritaire de la Ville et souvent stigmatisé, un grand nombre de jeunes parviennent à dépasser les déterminismes sociaux, décrocher (ou non) des diplômes, en tout cas à s'épanouir et prendre en main leur destinée.

Parmi tous ces visages, Omnia (photo) devenue éducatrice en prévention spécialisée, après avoir travaillé pour l'association ADOS, Assa Sylla désormais actrice, Dienaa la styliste fondatrice de Peul vagabond, rue Myrha, Zined, une ancienne infirmière qui a aussi créé sa marque de vêtements. Sans oublier Mehdi et Willy, co-organisateurs de la CAN 18, Souleymane, informaticien à la mission locale... et d'autres encore.



« La Goutte d'Or c'est comme un petit village où tout le monde se connaît que ce soit des commerçants, des professionnels, des familles. »

« L'exposition montre la trajectoire de personnes qui ont suivi leurs aspirations et elle fait le lien entre les parcours individuels, la collectivité d'un quartier, précise Clémentine Bénéï, chargée de projet et développement à Home sweet mômes, et les citations accompagnant chaque photo témoignent de cet accomplissement. »

Sous l'oeil aiguisé de Cebos Nalcakan, lui aussi enfant du quartier, beaucoup de modèles ont choisi

de prendre la pose devant... leur école élémentaire, d'autres au square Léon, certains devant des espaces sportifs. Autant de lieux inspirants et créateurs de lien. ●

ANNIE KATZ

Jusqu'au 30 juin, sur les grilles du square Léon, homesweetmômes.paris, 01 53 09 99 59

## LE CLAP SE SERRE LES COUDES

Depuis la mi-avril, des membres du CLAP et des riverains se relaient 24h/24h et 7/7 jours, avec des plannings de volontaires, pour éviter l'expulsion.

Le temps maussade n'y fait rien : les bénévoles du Clap continuent de se battre pour tenter d'esquiver l'injonction d'expulsion donnée par le Conseil d'Etat, qui avait été saisi par la Ville de Paris : « il est enjoint à l'association Club Lepic Abbesses Pétanque et à tous occupants de son chef de libérer la parcelle qu'elle occupe dans le 18e arrondissement de la Ville de Paris. ». Sur le terrain, les occupants sont calmes et déterminés, forts du soutien d'autres clubs de pétanque et des riverains qui les ravitaillent. Cela n'empêche pas les boulistes de continuer à s'entraîner tous les après-midis et les conversations d'alimenter ce pour quoi ils sont là : une certaine idée du vivre ensemble, de la convivialité, de la ville et de Montmartre.

### Bientôt un clap de fin ?

Pour l'heure, le CLAP demande qu'« une médiation, avec un médiateur certifié » soit diligentée, idée largement reprise ou relayée par trois groupes politiques au conseil du 18e, le 13 mai. Cette demande est de plus assortie de propositions dans le vœu porté par Emile Meunier et les Écologistes, qui demandent « une étude sur les différentes possibilités de gestion publique et non commerciale du terrain et, qui, en attendant, fixe un cadre d'occupation temporaire du terrain par plusieurs associations, dans le cadre d'une gestion publique, intégrant le club de pétanque. » C'est ce qui a donné lieu à un vif échange lors du conseil de Paris du 21 mai.

Juste avant, un incendie sans gravité s'est déclaré dans l'enceinte de l'Hôtel particulier, qui jouxte le terrain occupé par le CLAP et qui est le lauréat de l'appel d'offre lancé par la Mairie. Décidément, « la perspective d'une guerre de tranchée, donc longue, avec en fond la question de l'occupation du domaine public », comme nous l'écrivions le mois dernier, reste d'actualité. D'autant que l'approche des JOP — dans un contexte déjà suffisamment tendu — rend difficile l'option d'une intervention de la force publique. ●

DANIELLE FOURNIER



# FAIRE VIVRE LA CONVERSATION ET LE LIEN SOCIAL JUSQUE DANS LA RUE

La future Rue de la conversation veut transformer le quartier de la porte de Montmartre en un lieu de rencontres et de découverte de la convivialité.

**D**otée de salles lumineuses, accueillantes et polyvalentes aux matériaux bruts, la Maison de la conversation compte essaimer son esprit dans les rues alentour et particulièrement sur le mail Binet au moyen d'un mobilier urbain modulable. Le constat suivant l'étude des lieux est implacable : les gens ne sont chez eux qu'une fois la porte fermée, pas sur les trottoirs.

Axée autour de la fréquentation de ce quartier, l'installation sera inaugurée ce 22 juin, avec une version prototype de l'ameublement de rue. Ce projet de Rue de la conversation a été lauréat du budget participatif qui alloue 340 000€ à sa réalisation. Ce mobilier spécifique, créé par Fragment Studio, répond aux besoins de l'espace et, imaginé en béton recyclé, sera disponible à la fin 2024.

Pour cet été, il s'agira de mobilier en bois, pouvant servir différentes configurations de l'espace à occuper, en conversant. Bancs, échoppes, îlots, sièges ou même tables de pique-nique : les réponses font suite et écho aux diverses visées et phases de la mise en place de cette Rue de la conversation, concept unique à ce jour en France, selon la meneuse du

projet Louise de Saint-Exupéry. Elle précise qu'avant même de penser ces environnements pour développer la pratique conversée dans la rue, de multiples évaluations du besoin se sont succédées : consultations avec la Mairie, les centres sociaux proches et la RIVP, porte-à-porte avec les riverains, discussions avec les jeunes présents sur le mail...

## Créer une culture entre gens sur place

De nombreuses doléances quant à l'insécurité et l'insalubrité chronique ont porté Louise et ses collègues à imaginer des lieux qui pourraient s'inventer et se déconstruire au gré des besoins des usagers. Afin de permettre aux gens du quartier de s'approprier l'espace public, le mobilier se transporte et est mutualisé. Mis à la disposition des associations et des habitants pour favoriser des activités générant du lien, il donne des outils pour une implantation sereine dans leur lieu de vie et des possibilités de se familiariser les uns avec les autres, à ciel ouvert dans la rue, mais avec confort (et design).

Pour l'inauguration, la rue Maurice Grimaud sera réinventée via les interventions d'acteurs partenaires : Place du dialogue, 20Q (20 questions),

la Fabrique du nous et le Social bar, promoteurs d'un savoir-faire et d'un vivre ensemble où parler aide, rapproche, instruit et ouvre des perspectives. Ils animeront des ateliers d'écriture de lettres à des EHPAD du quartier, une place du dialogue comme place centrale du village, une école où les enfants créeront des pancartes envisageant le futur de la ville ou encore une bibliothèque vivante où les intéressés pourront découvrir des livres humains, parlants...

La journée sera conclue par un bouquet final pour encourager toutes et tous à investir et participer de la vie de cette nouvelle venue. À la fois ancré dans son décor et aux potentiels d'utilisation quasi-infinis, ce nouveau projet nous promet des mots, des mots et encore des mots, échangés et qui rassemblent. Une programmation pour cet été arrive, et le reste sera fait de vos idées et suggestions ! ●

NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER

Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud, métro Porte de Clignancourt ou Porte de Saint-Ouen, [maisondelaconversation.org](http://maisondelaconversation.org) Inauguration de la Rue de la conversation : samedi 22 juin entre 14 h et 20 h

## GRANDES-CARRIÈRES

# Mix! UN FESTIVAL Cité QUI RAPPROCHE

Organisé par Les Amis de la Place Clichy qui regroupe des associations des quatre arrondissements limitrophes de la place Clichy, le festival Mix!Cité, se tiendra, pour sa troisième édition, dans différents lieux des 8e, 9e, 17e et 18e arrondissements et bien sûr, sur le terre-plein central de la place.

**I**l célèbre cette année le réalisme poétique à travers, entre autres, la figure de Jacques Prévert. Autour de la thématique retenue cette année « Au cœur du mouvement », mouvement du corps, mais également artistique et lieu de passage, ce sont le cinéma, le théâtre, la musique mais aussi bien sûr le sport, Jeux olympiques obligent, qui se feront les échos des histoires communes, souvent culturelles qui ont irrigué les quatre arrondissements, sans frontières.

Le cinéma, très présent encore sur la place, avec le Cinéma des cinéastes et le Pathé Wepler, (où se déroulera l'ouverture le 4 juin suivie d'un buffet au square des Deux Nèthes), rendra hommage à la poésie de Jacques Prévert dans le cinéma en programmant Les Portes de la nuit de Marcel Carné.

## Mieux vaut tard que jamais

Le théâtre, pour la première fois inscrit au festival, ne sera pas en reste puisque le Petit Hébertot, à l'occasion de deux représentations, programme une version contemporaine avec la compagnie Clarence, de *Jours tranquilles à Clichy* d'Henri

Miller, évocation de ses souvenirs parisiens particulièrement liés au quartier de Pigalle. Événement hautement symbolique et festif, la vraie-fausse inauguration le 8 juin, de 10 h à 12 h, de la statue du maréchal d'empire Moncey\* qui trône au centre de la place. Il réunira les maires des quatre arrondissements ainsi que les élèves de l'école Polytechnique, en souvenir de leurs ancêtres qui défendirent la barrière de Clichy.

Rues aux enfants, scènes ouvertes, conférences-débats, lectures, en particulier celle des lauréats du concours de nouvelles 2023, balades culturelles et enfin village-citoyen, sur le terre-plein central de la place Clichy le 9 juin, offrent à tous une autre façon de penser un territoire commun et une envie de faire et de vivre ensemble. ●

DOMINIQUE BOUTEL

\*Commandant en second de la garde nationale de Paris, Moncey, à la tête de 15 000 hommes, défendit la barrière de Clichy contre les Russes le 30 mars 1814. Érigée en 1869, sa statue ne fut jamais inaugurée.

Du 4 au 10 juin, <https://festivalplaceclichy.fr/>



Les participants du parcours Écriture créative organisée par Isabelle Guibert, à la librairie de Paris place de Clichy.

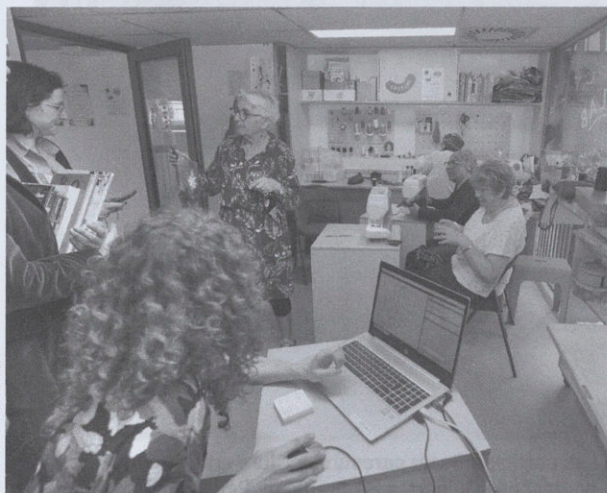


# LE FABLAB DE ROBERT SABATIER

**Contraction de l'anglais « fabrication laboratory », un fab lab est un lieu ouvert gratuitement au public et où différentes sortes d'outils pilotés par ordinateur sont mis à la disposition des usagers pour la conception et la réalisation d'objets.**

Découvert un samedi matin, jour de présence de bibliothécaires qui aident et montrent aux utilisateurs toutes les ressources de ce lieu, le Sablab (trouvez le jeu de mots) de la rue Hermel rencontre un franc succès depuis sa création. Financée par le budget participatif, celle-ci a coïncidé avec la réouverture de la bibliothèque en octobre 2021. « On remarque qu'on a un public très demandeur et des bibliothécaires très engagés dans ce projet même s'ils restent avant tout des bibliothécaires », souligne Caroline, salariée de la bibliothèque Robert Sabatier. Dans cette dernière, vous pouvez donc coudre (cinq machines à disposition), broder avec une machine à commande numérique, fabriquer des badges, floquer des vêtements, découper des vinyles et surtout utiliser l'imprimante 3D. Il est fascinant de voir comment se fait l'impression d'un objet et comment les enfants adorent concevoir des pin's personnalisés. Ce samedi-là, la petite salle fourmillait d'activités, autant d'enfants que d'adultes, habitants ou non du 18<sup>e</sup> arrondissement. « Je viens du 20<sup>e</sup> pour profiter de tous les outils numériques à ma disposition pour créer des objets, explique Anne, céramiste. Ce lieu est une réussite ». Pourvu que ça dure. ● CATHERINE MASSON

Entrée libre le samedi matin de 10h à 12h pour une initiation individuelle.



Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye

## UN TERRAIN DE BASKET EN L'HONNEUR D'OLIVIA ÉPOUPA

Non retenue dans la liste des Bleues pour les JO de Paris, Olivia Époupa, qui a grandi entre la Goutte d'Or et La Chapelle (lire son portrait dans notre n°252), a tout de même été mise à l'honneur dans notre arrondissement. En effet, le terrain de basket du square Henri Sauvage a été orné d'une fresque à l'effigie de la basketteuse de 30 ans. Formée au Paris basket 18, elle évolue depuis peu au Lynx du Minnesota. Ce qui n'empêche pas le 18<sup>e</sup> de penser à elle.

PORTE DE CLIGNANCOURT

## LA RECYCLERIE SE REPENSE

**Après dix ans d'activités, le tiers-lieu éco-responsable modifie son projet en créant l'Agence de la REcyclerie.**

Cheffe de projet éco-culturel à la REcyclerie, Marie-Eugénie Chanvillard prévient d'emblée : « La vocation et la mission premières du lieu restent les mêmes : un tiers-lieu dédié à la sensibilisation et l'éco-sensibilisation pour accélérer la transition écologique et sociale sur le territoire où est installée la REcyclerie, la porte de Clignancourt et le 18<sup>e</sup> ». En revanche, ce qui va changer, ce sont les horaires : du vendredi au dimanche le lieu sera ouvert à tout le monde pour télétravailler, manger, boire un verre — avec un accès inconditionnel aux toilettes, à l'eau, sans obligation de consommation, et le café suspendu qui est là depuis les débuts. Par ailleurs, l'atelier

de réparation sera ouvert du mardi au samedi ainsi que l'accès aux bacs à compost et à la ferme urbaine pour les adhérents.

Si les horaires sont plus restreints pour le grand public, la REcyclerie accueillera du lundi au jeudi des publics professionnels, entreprises, associations, collectivités pour permettre à des structures qui ont envie de s'impliquer et de pouvoir évoluer. Au fil des années, la REcyclerie a développé des ressources et travaillé avec une multitude de partenaires (dont son partenaire principal depuis 2014 : Veolia).

Dans le cadre de son projet d'agence, le lieu géré par Sinny&Ooko « s'associe à ces partenaires qui avaient besoin

d'espaces » et proposent dans un catalogue très fourni des sessions thématiques pour apprendre, rencontrer des scientifiques, des philosophes, des écologues, des chercheurs et des praticiens. Au choix, et au hasard : le pitch climat (1), le défi circulaire, le pouvoir des nouveaux récits de la rénovation, de l'énergie ou de la diversité du climat, sans oublier des ateliers pratiques autour de l'alimentation ou des cosmétiques. Pour ce faire, la REcyclerie propose de privatiser ses différents espaces, du lundi au jeudi. ● DANIELLE FOURNIER

1. Le pitch climat est une animation-conférence pour comprendre les principaux enjeux liés au changement climatique.



## AU SHAKIRAIL, LE QUARTIER S'EN MÊLE

Pour encourager l'initiative citoyenne et favoriser la mixité sociale, un projet collectif autogéré est soutenu par le tiers-lieu culturel et solidaire, dans l'esprit d'un bien commun des habitants du quartier.

**P**lein de projets fourmillent dans la tête des habitants de La Chapelle, avec les associations où ils sont engagés. Mais voilà, quand il faut passer à l'organisation, ça se complique, on n'a pas assez de temps, la coordination est difficile entre toutes les bonnes volontés, les lieux d'accueil sont rares... et chers.

C'est précisément l'objectif de la recherche-action « le quartier s'en mêle », initiée par le Shakirail : développer un nouveau format de programmation participative et dédiée au quartier.

### Autogestion et gratuité

Ainsi, un comité d'habitants sera chargé d'organiser six week-ends festifs, entre juin 2024 et juin 2025. Événement culturel, repas de voisinage, troc solidaire, échange de savoirs sur une thématique, tous les thèmes sont ouverts et bénéficieront de l'accompagnement technique de l'équipe du Shakirail et de la mise à disposition

des espaces du lieu : grande salle, scène extérieure, cuisine, ateliers de construction, jardin.

Le principe est l'autogestion de l'initiative et la gratuité pour les porteurs de projets.

Cette recherche-action a été sélectionnée dans le cadre de l'appel à projets : « Le pouvoir d'agir ensemble sur son cadre de vie », lancé conjointement en 2023 par la Fondation d'entreprise des solidarités urbaines et la Fondation Macif. Il est développé en partenariat avec Lucie Mesuret, socio-urbaniste praticienne (Les Eclisses), Aurélie Druguet, anthropologue (Anthropolinks) et Frédéric Sultan (Remix the commons).

Après la réunion du 4 mai qui a réuni 28 personnes, le premier comité de programmation a retenu, le 24 mai, l'idée d'organiser « un repas de quartier avec quelques animations en lien avec le jardin et/ou la musique » précise Emma Sgroi, coordinatrice de projet. Ce premier week-end aura lieu les 29 et 30 juin, la deuxième

réunion du comité devant en fixer les modalités concrètes dans une ou deux semaines. ● ANNIE KATZ

Le Shakirail, 72 rue Riquet, shakirail.curry-vavart.com

◀ Lors de la réunion du 4 mai, les deux sociologues font la synthèse des débats des deux tables rondes.



## LA BAMBOCHE SOLIDAIRE D'ASTÉRYA

Pour célébrer son dixième anniversaire, l'association Astérya organise la troisième édition de la Bamboche Solidaire, le samedi 15 juin au Shakirail.

**C**réée en 2024 dans le but d'encourager, de faciliter et d'accompagner l'engagement citoyen sous toutes ses formes, l'association Astérya vise à donner à chacun la capacité d'être acteur, de retrouver un pouvoir d'agir, d'acquiescer un regard critique et d'influer sur son environnement pour contribuer à une société plus solidaire, plus écologique et plus démocratique. Cette Bamboche solidaire qui a rassemblé l'an dernier près de six cents personnes, a peu ou prou la même visée depuis sa première édition : elle a été pensée afin de permettre au public de découvrir la diversité des manières d'agir et de concrétiser ou de renforcer ses engagements, à travers la rencontre avec des associations et collectifs. Ces derniers tiendront d'ailleurs des stands et organiseront des ateliers pour mieux faire connaître leurs actions et leurs missions bénévoles avec plusieurs thématiques : la lutte contre l'exclusion, l'écologie,

la santé, les problématiques carcérales, le numérique libre, les droits des personnes LGBTQIA+, ou la défense des animaux.

En parallèle, seront proposés une buvette sur place, une restauration sucrée et salée, une chasse au trésor pour les enfants, une tombola, un atelier autour des mangas engagés mais aussi deux concerts de qualité. En effet, à 15 h 00, une ambiance balkanique s'emparera du Shakirail grâce à la fanfare Gabriella Orkestar, tandis qu'à 21 h 00 c'est le groupe francilien de reggae-roots, Natural Mighty, qui se chargera de faire danser tout le monde pour les dix ans de cette association incontournable de notre arrondissement. Bref, tout est prévu pour rappeler que l'engagement, c'est aussi de la joie et des rencontres ! ●

PIERRE A. PAUGY

La Bamboche solidaire d'Astérya, le samedi 15 juin (14 h 00 - 22 h 00) au Shakirail, 72 rue Riquet. Dernière entrée à 21 h 15.

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À SES LECTEURS ET LECTRICES.  
POUR QUE LE 18<sup>E</sup> DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT OU EN FAISANT UN DON.

### ABONNEZ-VOUS AU 18<sup>E</sup> DU MOIS !

#### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 18€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 31€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 59€
- Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 40€

#### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : ..... 20€
  - J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
  - Je soutiens l'association : ..... 80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris ou en ligne sur notre site internet.

Nom : .....

Pénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

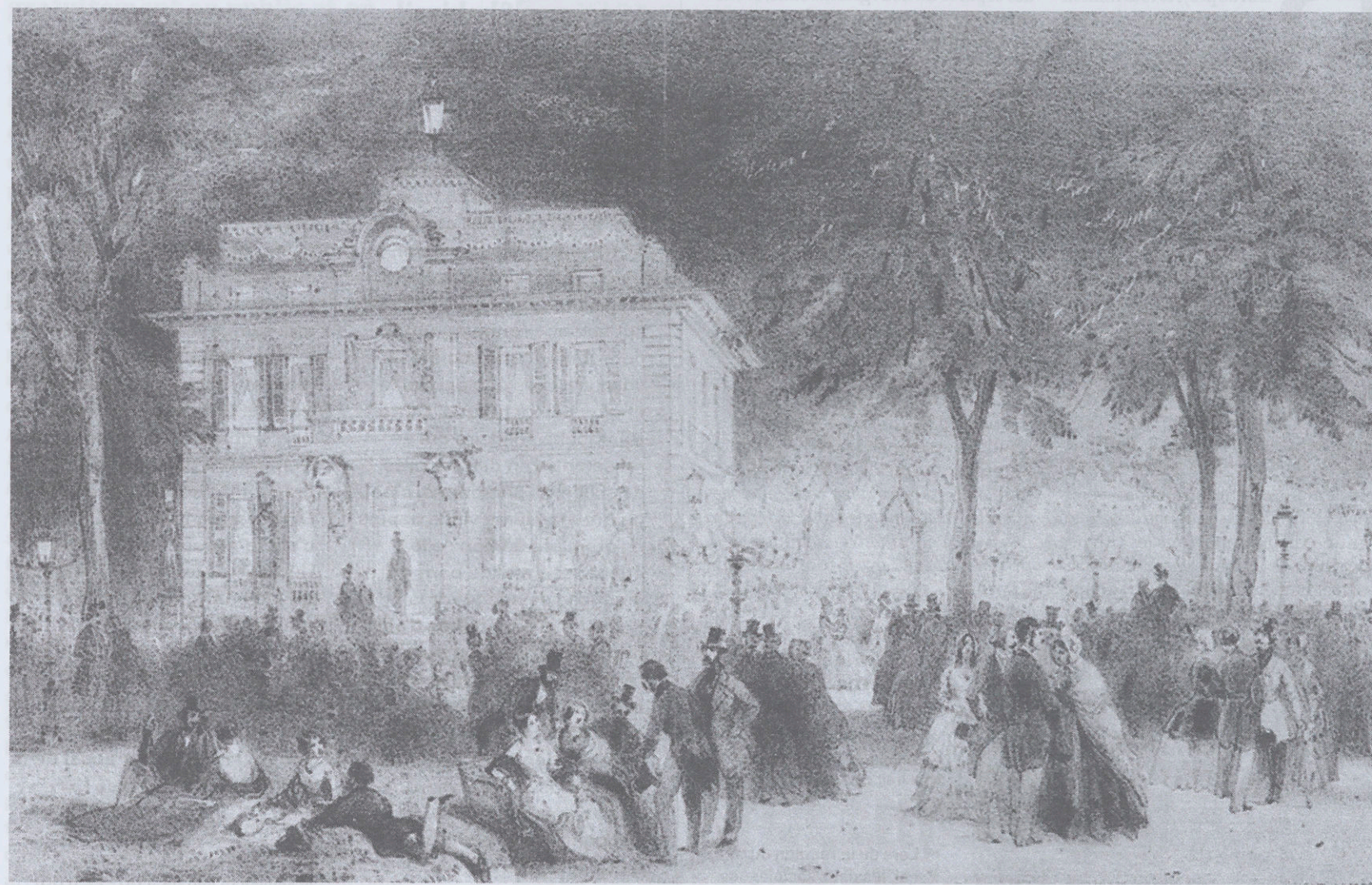
E-mail : 18dumois@gmail.com

Site : http://18dumois.info



# LE BAL DU CHÂTEAU ROUGE ENVAHI PAR LES RÉVOLUTIONS

Château Rouge, c'est aujourd'hui une station de métro. Elle tire son nom d'un ancien bâtiment de briques rouges, construit peu avant la révolution de 1789, qui joua un rôle dans la révolution de 1848 et dans l'insurrection de la Commune en 1871. Mais ce bâtiment connu surtout la célébrité parce qu'il fut un des plus grands établissements de bal de Paris.



**A**u sortir de Clignancourt, on voit sur la gauche une charmante maison, située dans une position très heureuse et jouissant d'une vue délicieuse, dont les jardins ont environ trente arpents d'enclos », lisait-on dans le *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs* à Paris publié en 1787 par Luc-Vincent Thiéry. Dans *L'État actuel de Paris*, paru un an plus tard, Wattin fils précise qu'il s'agit de « la maison en briques du sieur Christophe à Montmartre ».

Ce sont les deux plus anciens documents faisant mention de cette grande bâtisse élégante, surnommée « Château Rouge » à cause de sa couleur, située à l'emplacement des actuels numéros 42 à 54 de la rue de Clignancourt, au milieu d'un parc qui s'étendait au nord jusqu'à l'actuelle rue Doudeauville et qui descendait à l'est, presque jusqu'à la rue des Poissonniers. Selon toute vraisemblance, le Château Rouge fut construit vers 1770 ou 1780.

En 1789 éclate la Révolution. La foule parisienne se déchaîne contre les « accapareurs », accusés d'affamer le peuple en stockant du grain ou de la farine afin de faire monter les prix. Or le nommé

Christophe, propriétaire du Château Rouge, est subdélégué de l'intendance à Paris, et tout naturellement soupçonné d'être l'un de ces accapareurs. Le 30 juillet, le sieur Fournier, commandant du poste de police de la rue Coq-Héron, dirige une perquisition chez le sieur Christophe à Montmartre. Il n'y trouve ni grains ni farine. Christophe peut demeurer dans sa maison où l'on sait qu'il habite encore en 1793.

## Le quartier général de Joseph Bonaparte

Fin mars 1814, Napoléon Ier, vaincu, se réfugie à Fontainebleau pour y abdiquer. Les troupes russes et prussiennes assiègent Paris. Joseph Bonaparte, frère de l'empereur, dirige la défense. Il a installé son quartier général au premier étage du Château Rouge. Après une journée de résistance, Joseph donne l'ordre d'entamer les négociations pour une capitulation et lui-même s'enfuit à Blois.

Le Château Rouge appartenait à ce moment à la famille Feutrier. Jean Feutrier, directeur des impôts du département de la Seine, était mort en janvier 1814 et sa veuve le rejoindra en avril 1816. On peut encore voir leur tombe au cimetière du

▲ Vue du château dit Château Rouge qui a été transformé au XIXe siècle en dancing public. Lithographie de 1840.

Calvaire, à côté de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. De leurs deux fils, Alexandre-Jean est maître des requêtes au Conseil d'Etat. Quant à Jean-François-Hyacinthe, secrétaire général de la Grande Aumônerie de France, puis curé de la Madeleine, évêque de Beauvais en 1826 et ministre des Affaires ecclésiastiques en 1828, il est réputé comme un prédicateur d'une grande éloquence. C'est lui qui a donné son nom à la rue Feutrier.

En 1843, les héritiers Feutrier vendent la propriété à une certaine Mme Ozanne, ancienne « revendeuse à la toilette », c'est-à-dire marchande de vêtements et parures d'occasion. Les marchandes à la toilette étaient généralement des prêteuses sur gages, revendant les riches vêtements et les bijoux laissés chez elles par des débiteurs qui n'avaient pu rembourser leur dette. Beaucoup étaient aussi usurières. Quelques-unes servaient de relais pour la prostitution.

## Le triomphe de la polka

Mme Ozanne avait acheté le Château Rouge pour y finir sa vie dans un cadre bucolique. Le parc était délaissé depuis plusieurs années. Elle refusa qu'on y touche. Amie des animaux, elle nourrissait une troupe de chats errants. À sa mort, en 1844, la propriété était tout à fait délabrée, le parc envahi par les ronces. Une société immobilière la racheta, décidée à y construire « un nouveau et magnifique quartier ». Des rues furent ouvertes au milieu de la propriété – la rue Poulet, la partie ouest de la rue Myrha, la rue Custine –, nombre d'arbres furent abattus, des maisons construites. Le pavillon central et une partie du parc furent achetés par un certain Bobœuf, qui allait en faire un des bals les plus célèbres de l'époque.

C'est le triomphe de la polka, de la mazurka et autres danses d'origine polonaise ou hongroise qui présentent l'originalité de se danser en couple et non en ligne comme les « contredanses » anciennes. C'est aussi l'époque de ce qu'on appelle « la révolution Mabilite » : les frères Mabilite, fils d'un professeur de danse, avaient hérité de leur père un petit bal champêtre en bordure des Champs-Élysées. Ils le transformèrent en une sorte de jardin enchanté, entièrement artificiel, utilisant — c'était une nouveauté — l'éclairage au gaz sur tout le terrain, ce qui permit d'ouvrir le bal le soir et pas seulement l'après-midi. Les bosquets étaient éclairés par des globes de verre teintés ; des guirlandes lumineuses et des girandoles étaient suspendues aux arbres. Ouvert en avril 1844, le bal Mabilite connut un énorme succès, immédiatement copié par d'autres entrepreneurs – et notamment par Bobœuf.

Toutefois, alors que le bal Mabilite était réservé, en raison du prix d'entrée, à des gens assez fortunés, Bobœuf ouvrit le Château Rouge à des bourses plus modestes. Petits bourgeois, voire domestiques et ouvriers habitués jusque-là aux guinguettes, y côtoyaient les aristocrates du Lions Clubs. Ce fut un succès public retentissant. Mais, en plus des 500 000 francs versés pour l'achat de la propriété, Bobœuf avait dû dépenser 300 000 francs pour l'aménager. Il lui fallait rentabiliser son investissement. Aussi, en plus du bal, il louait les lieux pour des banquets, des réunions et congrès. C'est par là que le Château Rouge allait entrer dans l'Histoire.

## « Fête de la nature et de la pensée »

La révolution de 1830 avait chassé la monarchie autoritaire de Charles X pour la remplacer par la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe. Mais au fil du temps, celle-ci était devenue de moins en moins libérale. Guizot, chef du gouvernement, avait rétabli la censure, interdit les partis d'opposition et les réunions publiques. Les débuts du capitalisme industriel avaient entraîné l'afflux vers les villes d'une population ouvrière qui vivait dans l'extrême précarité et souvent la misère. Pour contourner l'interdiction des réunions publiques, les leaders républicains eurent l'idée de lancer une campagne de « banquets ». Les convives paieraient (assez cher) leur participation, ce qui permettrait de réunir des fonds.

Le premier de ces « banquets républicains » eut lieu, le 10 juillet 1847, au Château Rouge. Quelque 1 200 personnes y participèrent. « Le temps était splendide », raconte Garnier-Pagès, un des organisa-



« Bobœuf ouvrit le Château Rouge à des bourses plus modestes. Petits bourgeois, voire domestiques et ouvriers habitués jusque-là aux guinguettes, y côtoyaient les aristocrates du Lions Clubs. »

teurs. Autour de quatorze tables déroulées sous une vaste tente se pressait l'assemblée (...). La musique, jetant aux vents du soir les plus beaux chants de la Révolution, célébrait cette double fête de la nature et de la pensée. »

De nombreux leaders de l'opposition républicaine et libérale étaient présents. Cependant les hommes du « tiers parti » (intermédiaires entre les conservateurs autoritaires et les républicains), qui espéraient que le roi renverrait Guizot et les appellerait au gouvernement, s'excusèrent. Le plus connu d'entre eux, Adolphe Thiers, courageux mais pas téméraire, fit savoir que bien sûr il s'associait de tout cœur à « l'impulsion vigoureuse que l'on voulait donner à l'opinion publique », mais qu'ayant été dans le passé chef du gouvernement de Louis-Philippe il ne jugeait pas convenable de s'associer à une telle réunion.

Symétriquement les leaders ouvriers, Louis Blanc, Pierre Leroux, ne vinrent pas non plus, ni les républicains « radicaux », Ledru-Rollin et

François Arago. Quant à Barbès et Blanqui, ils étaient à ce moment-là en prison.

## L'armée à Château Rouge

Il y eut dans les mois suivants cinquante « banquets républicains » organisés dans 28 départements français. Le 51e était programmé en février 1848 à Paris. Il fut interdit par Guizot, les organisateurs le remplacèrent par une manifestation et ce fut le début de la révolution de 1848 qui allait instaurer la Deuxième République.

Mais très vite, ceux qui avaient fait cette révolution en février 1848 s'affrontèrent entre eux. Les ouvriers en attendaient « du travail et du pain » et les républicains bourgeois voulaient surtout la liberté d'entreprendre. Les faubourgs ouvriers grondèrent. Le général Cavaignac, promu ministre de la Guerre, fit venir l'armée. Le Château Rouge fut réquisitionné pour y loger l'armée. En juin 1848, les ouvriers se révoltent, Paris se couvre de barricades. Cavaignac lance la troupe. L'émeute ouvrière est écrasée dans le sang, il y a plusieurs centaines de tués. La Deuxième République s'oriente résolument vers la droite ; cela la conduira dans les bras de Napoléon III.

Autre victime inattendue de juin 1848 : le propriétaire du Château Rouge, Bobœuf. Cavaignac refuse de l'indemniser pour l'occupation de sa propriété par l'armée. Bobœuf dépose son bilan en 1849.

Un nouvel entrepreneur reprend le bal, mais avec moins d'ambition, moins de musiciens et d'attractions. L'affluence ne dépasse plus 500 personnes par bal, deux ou trois fois moins qu'auparavant. La mode est maintenant au « chahut », appelé aussi « cancan », une danse plus agitée que la polka. Le Château Rouge s'y met. Mais ces déhanchements, ces pirouettes sont jugés immoraux par les autorités. À partir de 1854, la préfecture de police développe une offensive moralisatrice contre les danses modernes.

## Le général fait prisonnier

En août 1870, alors que commence le siège de Paris par les Prussiens, le Château Rouge est à nouveau transformé en caserne, cette fois pour la garde nationale. Et le 18 mars 1871, jour où éclate l'insurrection de la Commune, lorsque le général Lecomte, qui a conduit les troupes du gouvernement de Thiers à l'assaut de Montmartre, est fait prisonnier par les habitants et les gardes nationaux, c'est au Château Rouge qu'il est d'abord amené. De là, il sera conduit en début d'après-midi jusqu'à un autre poste de la garde nationale, en haut de la Butte, où il sera fusillé avec le général Thomas.

Le Château Rouge ne se relèvera pas des événements de 1870 et 1871. En 1881, une société immobilière fait démolir le bâtiment et le parc et construire à la place treize immeubles de rapport. On peut encore les voir, avec leurs façades identiques à peu de chose près, du 42 au 54 de la rue de Clignancourt et du 7 au 13 bis de la rue Custine. ●

NOËL MONIER (ARTICLE ISSU DU N° DE JUIN 1998)

## La révolution de 1848, née et morte dans le 18e

La révolution de 1848 est née, comme on le raconte ici, de la campagne des « banquets républicains », qui commença au Château Rouge. (Montmartre à cette époque ne faisait pas encore partie de Paris, c'était la banlieue.) C'est également Montmartre qui vit en juin les derniers soubresauts de cette révolution. À la fin de l'insurrection ouvrière, après que les barricades du faubourg Saint-Antoine et du faubourg Saint-Martin eurent été renversées par l'armée, les combats continuèrent à La Chapelle et à la Goutte d'Or, devenues depuis quelques années des quartiers ouvriers. Puis les derniers insurgés tentèrent de se réfugier dans les carrières de Montmartre. L'armée les poursuivit dans le dédale des souterrains et plus d'une centaine d'hommes furent massacrés là.



## MUSIQUE

## MERVEILLE, CLICLI COMME CITADELLE

**L**a chanteuse a reçu le prix de la révélation féminine de l'année le 25 avril dernier, au théâtre du Châtelet, lors des Flammes, une cérémonie initiée par les médias Yard et Booska-P, afin de célébrer les musiques urbaines comme le rap, le r'n'b, l'afrobeat ou le dancehall. Un prix qui confirme le talent de cette jeune artiste de 16 ans et demi, qui n'a pour l'heure que cinq singles à son actif, dont le titre *Citadelle*, déjà certifié disque d'or. Comme le suggèrent la pochette et le clip vidéo de ce morceau cumulant plus de 22 millions d'écoutes sur la plateforme Spotify, Merveille Mpongi est une enfant de la porte de Clignancourt, où elle a commencé le chant à l'âge de 7 ans.

## « C'est comme ma deuxième maison »

Dix ans plus tard, son quartier est au centre de ses premiers textes, qu'elle transpose sur des mélodies entêtantes aux frontières du r'n'b, de l'afropop ou de l'afrobeat. Comme dans son morceau *Ghetto*, qui a également participé à faire connaître l'adolescente d'origine congolaise. « *Quand j'ai*



Originnaire de la porte de Clignancourt, Merveille cartonne grâce à des morceaux entêtants qui font la part belle à son quartier.

entendu l'instrumentale, je me suis dit qu'il fallait que je parle de la vie, de mon quartier, expliquait-elle fin décembre au micro de la radio Generations. C'est en restant dans mon quartier que je suis devenue quelqu'un. J'ai appris des choses, c'est comme ma deuxième maison. »

Une deuxième maison dans laquelle il lui est désormais difficile de passer inconnu, tant sa notoriété a explosé depuis six mois. Discrète et bien entourée, Merveille continue d'enregistrer des morceaux dans son coin et prend de l'assurance sur scène.

Après avoir assuré plusieurs premières parties, dont celle du rappeur de la Goutte d'Or Guy2Bezbar, celle qui foulera cet été la scène du Cabaret Vert à Charleville-Mézières s'est produite pour la première fois en solo au théâtre Les Étoiles, le 24 mai dernier. N'oubliant pas d'où elle vient, elle réalisait deux jours plus tard un show surprise lors d'une olympiade culturelle organisée au square Léon dans le cadre de Magic Barbès, en partenariat avec les Enfants de la Goutte d'Or — où elle a été stagiaire. ●

MAXIME RENAUDET

## GOUTTE D'OR

## LES ARTISTES OUVRONT LEURS PORTES

**R**endez-vous du printemps, les Portes d'Or reviennent pour la quinzième année. Une cinquantaine d'artistes, peintres, sculpteurs, photographes, céramistes, plasticiens font découvrir leurs œuvres dans une vingtaine de lieux, de FGO-Barbara au Poulpe, en passant par le jardin L'Univert, les Xéroglyphes, les Enfants de la Goutte d'Or, le square Alain Bashung, l'église Saint-Bernard ainsi que dans chaque atelier ouvert le temps d'un week-end.

Beaucoup d'animations sont proposées aux visiteurs : initiation au modelage, lectures théâtrales et de poésie, performances, démonstration d'utilisation des techniques, concert, etc.

L'exposition collective au Poulpe est placée sous le signe du Facteur Cheval, en cette année du centenaire de sa disparition. Tout commence le vendredi par les vernissages ! ● A.K.

Du 7 au 10 juin, vendredi de 18 h à 21 h, samedi, dimanche et lundi de 14 h à 20 h. Exposition collective du 25 mai au 9 juin au Poulpe, 4bis rue d'Oran, programme complet : portesdor.com

Plan détaillé disponible dans les points d'accueil : Le Poulpe, l'Atelier Borax II rue Richomme, FGO-Barbara I rue Fleury.

## THÉÂTRE

## JEUX DE MOTS ET RÉFLEXION SUR LA CONDITION HUMAINE

**Liberté ! Le titre intrigue. À quoi s'attendre ? À une revendication ? À un message politique ? À une réflexion philosophique ? Rien de tout cela ou un peu de tout cela.**

**U**n homme surgit d'une vieille malle. Il hésite, il tergiverse au téléphone avec un interlocuteur pour choisir entre deux couleurs. À sa gauche, des écriteaux porteurs de mots indiquent différentes directions. Dans un long monologue, il nous apprend comment conduire toujours à droite ; que tous les chemins mènent à Rome ; que les moulins à paroles produisent de l'électricité... Seul en scène, il raconte une consultation médicale qui finit par une amputation, une rencontre amoureuse ratée

dans un train... Autant de situations décousues, absurdes et loufoques.

## Métaphysique et poésie

L'homme virevolte et dans un tourbillon verbal il s'interroge sur la naissance de l'univers, sur Dieu, il brode sur quelques épisodes de l'histoire romaine, il parle religion, démocratie, politique, dictature. Il mime des expressions éculées comme couper la parole ou donner la parole. De temps en temps, il retourne dans sa malle. En réalité, la liberté, c'est

celle du langage qui s'emballé : les mots se répondent, se répètent ou se percutent dans une énergie jubilatoire. Quelques facilités (« mes deux seins/ médecin ») mais surtout des jeux sur les sens et les sonorités des mots particulièrement réussis. Un dialogue entre deux poupées, un firmament étoilé qui renforce la dimension parfois métaphysique ou poétique de certains passages, soulignée par des effets de lumière. Et la pièce se termine sur une histoire d'amour enfin aboutie.

Chapeau bas à Gauthier Fourcade qui nous invite à réfléchir sur la part de hasard, les ratés et les interrogations propres à notre condition d'humains dans un mode burlesque réjouissant. ● FANTA TOUREH

*Liberté !* à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron (M° Blanche ou Abbesses), jusqu'au 9 juin, les jeudis, vendredis et samedis à 21 h, les dimanches à 17 h.

## Les talents de demain au théâtre Lepic

Festival de théâtre « où de jeunes talents peuvent se confronter sur un pied d'égalité à des comédiens et metteurs en scène aguerris », Les Mises en capsules au théâtre Lepic se poursuivent jusqu'au samedi 8 juin. L'occasion de voir chaque soir une pièce différente, dans laquelle vous découvrirez peut-être certains comédiens de demain. Comme le 7 juin avec *Pourquoi le sexe ça tâche ?* de Wilhem Mahtallah ou le lendemain : *Le Cœur au fusil* de Marie Recours-Bellessort ou *Déconstruite (mais ruinée)* d'Isabelle Joly. ●

W.E.

Jusqu'au 8 juin 2024, à partir de 19h du lundi au samedi au théâtre Lepic (M° Lamarck - Caulaincourt ou Abbesses).



## JEUNE PUBLIC CHANTER AVEC LÉON

Seul sur scène avec sa guitare, l'artiste chanteur Vince Bilon entraîne son public plutôt très jeune (recommandé dès l'âge d'un an) dans une promenade en forêt. Au gré des rencontres avec différents animaux, il l'invite à chanter avec lui ou à l'accompagner en battant des mains ou des pieds et en imitant toute sorte de bruits naturels. On retrouve avec plaisir les refrains de notre enfance (*Demoiselle Coccinelle*, *Petit Escargot* et bien d'autres) avec quelques incursions bienvenues dans un rock de gallinacées et dans un répertoire de danses latines. Quelques éléments auraient pu être mieux exploités : le décor statique relégué à la fonction d'arrière-plan et un doudou tout juste cité. Cependant, le spectacle annoncé comme « un concert de comptines de 9 mois à 99 ans » tient ses promesses. C'est frais et printanier, l'on repart de bonne humeur et les enfants dans la salle participent de bon cœur. ●

FANTA TOUREH

Les Balades de Léon, les samedis à 16h30 et les dimanches à 15 h, Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses.



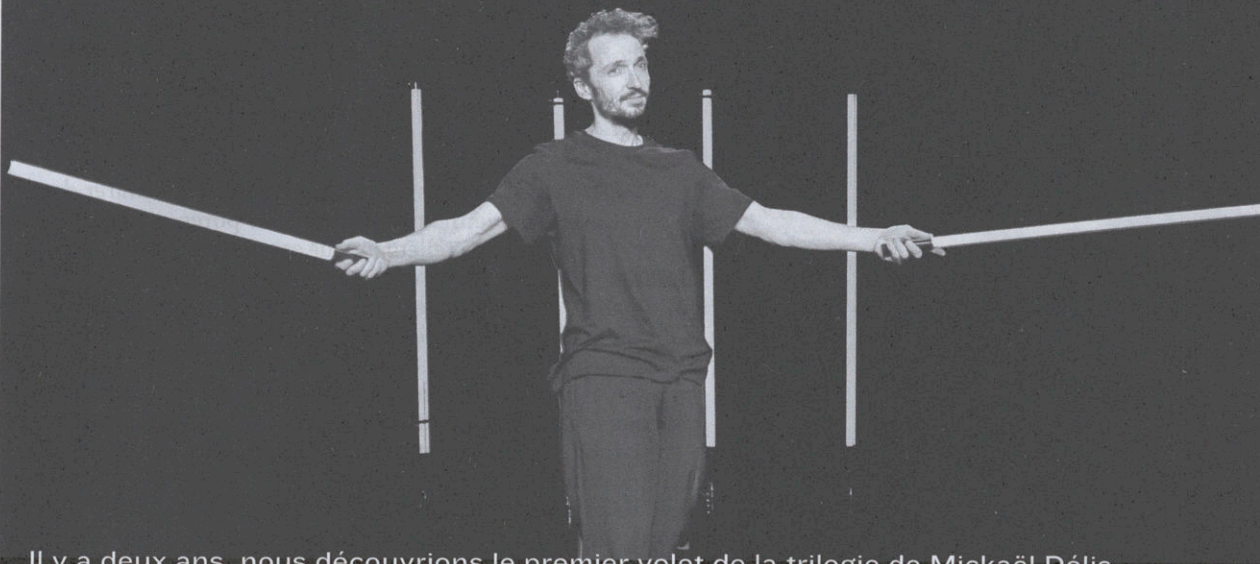
## CHANSONS POP Chorale Let it pop !

L'ensemble vocal Let it pop se met en scène, pour sa troisième année, cette fois avec un accompagnement instrumental. Deux chefs de chœur et quarante et un choristes pour un répertoire de chansons pop francophones et anglophones. Leur envie : ensemble, chanter, réinterpréter et donner vie à des morceaux contemporains. Si vous êtes motivés, la chorale recrute : répétition tous les mardis à l'école élémentaire du 61 rue de Clignancourt et plusieurs dimanches dans l'année. ● A.K.

Concerts samedi 29 juin à la Halle Pajol, 20 esplanade Nathalie Sarraute, à 17 h 30 et à 20 h 30, facebook.com/let.it.pop.chorale

THÉÂTRE

## LA FÊTE DU SLIP : ET LA TENDRESSE BORDEL !



Il y a deux ans, nous découvrions le premier volet de la trilogie de Mickaël Délis « *La Rencontre du 3e type ou la trilogie du mâle aimé* ». Après *Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité*, c'est avec *La Fête du Slip ou le pipo de la puissance* que l'auteur et comédien continue son exploration du genre et de la représentation masculine. Cette fois-ci, en nous disant tout tout tout sur son zizi.

**N**on, il n'osera pas. Pas 1 h 15 à nous parler de son pénis. Pas possible ? Et pourtant, en jogging et chaussettes noires, sur un plateau vide, en toute simplicité et sans aucune vulgarité, jamais, Mickaël Délis continue son exploration du mâle par ce prisme. Et pour ça, il nous parle de ce qui, lui, l'a constitué, l'a obsédé. Le sexe, le sien, encore, toujours, plus, comme un drogué, à en crever. Mais pourquoi son membre lui a-t-il tant donné l'illusion de la puissance ? N'exister qu'à travers ses performances sexuelles. Est-ce là tout ? Vraiment ?

### La puissance ne se loge peut-être pas où on le croit

Comme dans le premier volet, Délis nous embarque avec sa galerie de personnages pour enquêter sur les causes de cette obsession. Mère (tellement géniale et toujours aussi cinglante et fantasque), frère, père, agent, professeur, médecin, membre du centre d'addiction sexuelle. Le comédien leur donne vie pour qu'ensemble ils nous aident à démêler le mystère du membre adulé. La mise en scène économe et ingénieuse nous guide elle aussi

dans cette entreprise d'éclairer et de penser différemment ce sexe masculin qui prend décidément trop de place et étouffe tout sur son passage. Mickaël Délis manie des néons colorés rappelant le sabre du Jedi pour déjouer, arroser, (dé)construire, défier, informer, combattre, baliser, transmettre, écrire, selon le propos souhaité.

L'auteur et comédien aurait pu se contenter de se raconter et de nous faire rire, mais l'objet théâtral proposé est aussi passionnant, instructif, tendre, gracieux, délicat, doux, intimiste et généreux. Il nous guide dans ce voyage amoureux de la toute puissance écrasante à la pleine tendresse apaisante. Le troisième volet, *Les Paillettes de leur vie ou la paix déménagement*, interrogera la paternité et la filiation au travers d'un parcours de don de sperme. On a hâte. ●

SONIA IMBERT

*La Fête du Slip ou le pipo de la puissance*, jusqu'au 14 juin, les mercredis et vendredis à 21 h, les dimanches à 18 h, au théâtre de la Reine Blanche, 2 bis Passage Ruelle (M° Max Dormoy ou La Chapelle). Infos et réservations : 01 40 05 06 96, reservation@scenesblanches.com

Marie Charbonnier

MUSIQUE

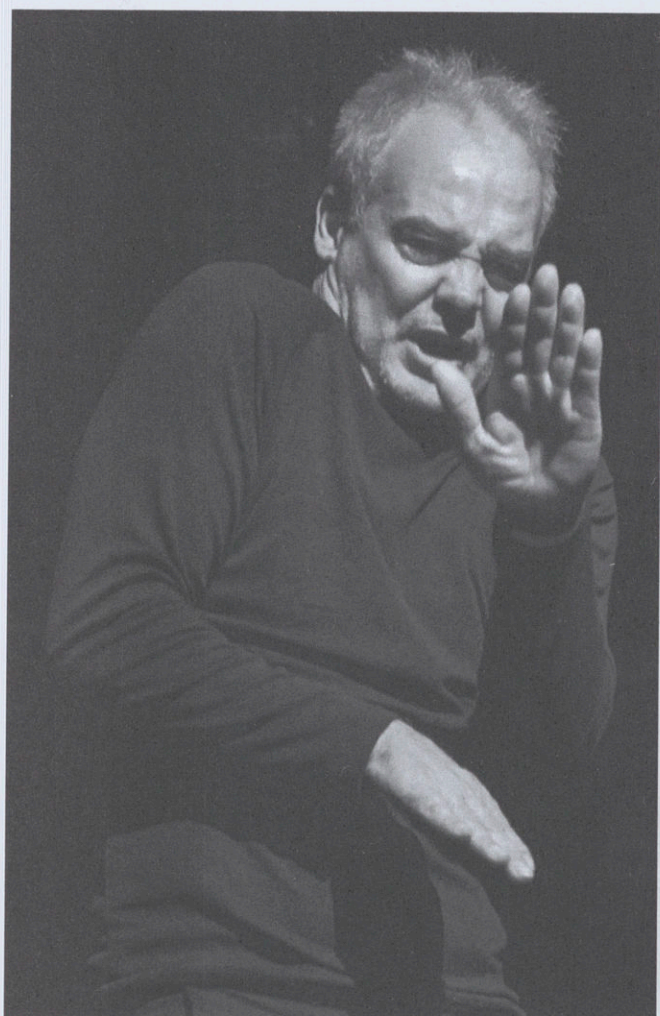
## CHŒUR DES ABBESSES

Au programme de ce concert annuel, *La Grande Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Jérôme Boudin-Clauzel. Composée entre 1782 et 1783 et bien que restée inachevée, elle est considérée comme l'une des plus belles œuvres du répertoire sacré, promesse d'amour à sa future femme, Constance Weber.

Cette année, le chœur des Abbesses donnera ce concert « hors les murs », entouré du chœur Les Migrateurs de Champigny-sur-Marne et du chœur Saint-Louis de Vincennes et accompagné par l'orchestre Les Miroirs. ● A.K.

Samedi 8 juin, 21 h, église de la Sainte-Trinité, place d'Estiennes d'Orves (9e), tarif 25 €, réduit 15 €, gratuit moins de 12 ans, choeurdesabbesses.fr





THÉÂTRE

# PLONGÉE DANS UNE MÉMOIRE TRAUMATIQUE

C'est un drôle d'objet théâtral que propose la Manufacture des Abbesses. Sur scène, une simple chaise au centre et un homme, entre cinquantaine et soixantaine, qui raconte une histoire, la sienne, entre naissance et entrée dans l'âge adulte.

L'histoire que nous conte D'aussi loin qu'il m'en souviennne pénètre tous les pores de notre peau tellement elle est violente et saisissante. Un enfant naît d'un couple qui ne s'est jamais aimé et qui va se supporter vaille que vaille pendant de longues années avant d'exploser... Cet enfant est recueilli par ses grands-parents de Corrèze qui le protègent tant bien que mal de la furie de ses parents.

Avec fougue, humour et une charge émotionnelle puissante, le comédien Nicolas Vayssié plonge dans sa propre mémoire, donnant vie, par ses intonations et ses mimiques, à des tas de personnages qui ont traversé ses vingt premières années. Dans le dossier de presse, il décrit la démarche qui lui a permis d'écrire ce texte très ciselé : « *Mon histoire s'est racontée avec ceux qui ont bien voulu la partager avec moi et malgré ceux qui ont préféré se*

*murer dans leur silence. Je ne leur en tiens pas rigueur. Ils ont sûrement eu de bonnes raisons de l'avoir fait.* »

## Cruel mais jamais méchant

Malgré la dureté des situations, le texte ne règle aucun compte. Même si les différents personnages sont rarement à leur avantage, enfermés qu'ils sont dans leur lâcheté, leurs dépendances ou leur folie, l'auteur a toujours un mot, une anecdote qui suggère une once d'humanité, fut-elle minuscule. Le propos est certes cruel pour décrire ces familles où personne n'a appris à s'aimer, mais jamais méchant. Dans ce spectacle qu'on ne saurait que conseiller aux amateurs de huis-clos intenses, Nicolas Vayssié rend un hommage discret à sa mère, la peintre Marie Rassat, qui s'est éteinte dans la folie. ●

NOËL BOUTTIER

Catherine Passerlin

D'aussi loin qu'il m'en souviennne, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron (M° Blanche), jusqu'au 29 juin, du mercredi au samedi à 19 h. Plus d'infos : [manufacturedesabbesses.com](http://manufacturedesabbesses.com).

## LE 18<sup>e</sup> EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

### MINA TANNENBAUM DE MARTINE DUGOWSON (1994)

Mina Tannenbaum et Ethel Benegui naissent le même jour à la clinique Rothschild. Dix ans plus tard, elles se rencontrent dans un cours de danse où elles sont la risée des autres élèves. Ethel est grosse, Mina binoclarde. À la sortie, elles se retrouvent sur un banc placé au bout de la partie haute de la rue Armand Gauthier devant le numéro six. Ce sera « leur banc » pour l'éternité. Ne le cherchez pas, c'était un accessoire de tournage.

On retrouve les deux filles adolescentes, au temps des premiers amours. Mina, douée pour le dessin, s'inscrit à un cours rue Malebranche, près du Luxembourg. Elle flashe sur François qui ne la regarde pas.

Alors qu'Ethel est plongée dans *Le Rouge et le Noir*, assise sur les marches du Sacré-Cœur, elle est abordée par Didier. Plus tard on les voit marcher rue Berthe, sous la pluie. Le jeune homme habite

place Emile Goudeau. Il se dit pianiste de bar au Consulat, rue Norvins. Lorsque Ethel et Mina s'y rendent pour dîner, elles sont déçues. C'est un vieux monsieur qui joue. Ethel, sans nouvelles de son amoureux, s'inquiète. Elle décide de l'attendre sur son palier. Et s'enfuit en l'entendant arriver avec une autre fille.

Ethel et Mina se disputent, s'éloignent. Ethel, en perdant ses kilos, a gagné en culot. Elle s'est muée en journaliste accrocheuse. Mina peine à percer comme artiste peintre. Toutes deux résident à Montmartre. L'atelier de Mina est doté d'une verrière donnant sur la basilique.

Bien avant les romans d'Elena Ferrante, ce film narre le parcours de deux amies prodigieuses incarnées avec beaucoup de sensibilité par deux comédiennes à l'aube de leur carrière : Romane Bohringer et Elsa Zylberstein. ● MONIQUE LOUBESKI



## EXPO

### HENRI LANDIER RETOUR À VENISE

Une balade colorée et vibrante au détour des ruelles, des ponts et des places de la « Cité des Doges ».

C'est un coup de cœur de plus de trente-cinq ans qui lie Henri Landier à Venise — son dernier séjour remonte à 2022. Une soixantaine d'œuvres, anciennes et récentes y sont exposées : « *À Venise, je vis comme les Vénitiens, la vie de tous les jours. J'aime peindre la ville en de grands aplats colorés de rose, de rouge, d'orange et de jaune : c'est une ville très construite, qui se prête bien aussi à la gravure.* »

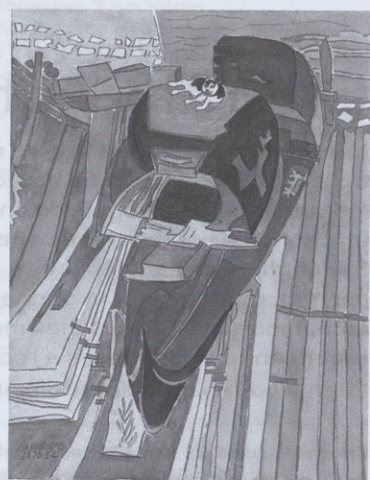
Voici « Ponte de la Scoazzera » : dans une gondole coupée une belle inconnue songeuse ; puis quelques vues de Venise, de l'île du Lido entre deux maisons hautes, l'île de San Giorgio se détache sur la lagune où un vaporetto quitte l'embarcadere entre les pilotis. La superbe peinture « Rio dei Gesuati » illumine la Fondamenta Nuove sous un ciel jaune qui se reflète dans l'eau.

Et les gravures en aquatinte du « Saut de l'ange, Fondamenta San Basegio » et de « Quiétude, Ponte San Antonio » qui prête à la sérénité et au calme. Sans oublier une

pointe d'humour avec « Le Chat » (photo) gracieusement posé sur une gondole, bercé par son balancement... ●

A.K.

Jusqu'au 7 juillet, Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h, entrée libre, 06 87 38 92 36, [sabine.ermakoff@orange.fr](mailto:sabine.ermakoff@orange.fr)



Atelier d'art Lepic



# THÉÂTRE

# DON'T DISTURB MET SUR SCÈNE LE DÉCLIN DU SERVICE PUBLIC

**D**on't disturb est un spectacle de fin de cursus présenté par la quatrième promotion de l'école Kourtrajmé. Sous la houlette de Sébastien Davis, metteur en scène, sept jeunes comédiens élaborent une « *peinture caustique du déclin de nos services publics* » — sujet cher au 18e du mois,

à travers une bibliothèque attaquée par des moisissures qui semblent impossibles à contenir mais à l'intérieur de laquelle la vie continue...

L'école Kourtrajmé a été créée à Montfermeil en 2018 par le réalisateur césarisé Ladj Ly. L'idée ? Favoriser l'insertion des jeunes de banlieue dans

les métiers de l'image et du cinéma. Une section théâtre a été ouverte en 2020. Le tout parrainé par des artistes de renom tel que Christian et Kim Chapiron, Ludivine Sagnier, Romain Gavras ou Arnaud Desplechin. Ce spectacle clôt une formation intensive de six mois. C'est la première fois que

les élèves de l'école se produisent au Cent quatre. Ils ont été accueillis les années précédentes à la Grande Halle de la Villette, aux Plateaux sauvages et au Théâtre du Rond Point. ● S.M.

Les 13 et 14 juin à 19 h au IO4, 5 rue Curial, métro Stalingrad ou Riquet.

## RENCONTRE

# BELLES PLUMES HAÏTIENNES AU CŒUR DU 18E

Depuis trois ans, le festival Haïti-Monde anime la Goutte d'Or de belles lettres et d'un zeste de Caraïbe. Une belle réussite initiée par un habitant du quartier, Sadrac Charles, qui parvient à réunir auteurs reconnus et jeunes talents dans un dialogue avec la littérature du monde entier.

**L**a salle du 360 est survoltée lorsque le palmarès des cinq récits primés est annoncé. Les élèves retiennent leur souffle avec espoir à l'annonce des écoles victorieuses. Puis des cris suraigus envahissent les gradins quand le nom des lauréats est finalement prononcé. Ces enfants de CM1/CM2 de trois écoles de l'arrondissement (cette année Houdon, Mont-Cenis et Forest) ont participé au concours d'écriture La plume écolière\* organisé comme chaque année dans le cadre du festival littéraire Haïti-Monde. Un concours qui tient au cœur du fondateur du festival, Sadrac Charles : « *C'est pour moi le volet le plus important de l'évènement car c'est fondamental de transmettre aux jeunes pour préparer l'avenir.* »

La Goutte d'Or accueillait cette année la troisième édition de Haïti monde. « *Je voulais recréer un lieu où l'on pourrait échanger, dialoguer comme je le faisais en Haïti tout en invitant d'autres cultures* », explique Sadrac Charles. L'homme est arrivé à Paris en 2012, pour poursuivre des études. « *De nombreux allers-retours ont suivi pendant lesquels j'ai participé à la création d'événements culturels au pays et bossé sur un projet de bibliothèques dans les écoles primaires. Mais la vie est tellement menacée là-bas que j'ai fini par m'installer ici plus durablement.* » Chroniqueur littéraire et écrivain lui-même, il a en tête tout le matériel nécessaire et le carnet d'adresses pour mettre sur pied des rencontres, lectures, spectacles, concerts.

### De prestigieux invités

Et quel meilleur endroit pour un tel festival que son quartier d'adoption ? « *La Goutte d'Or a été à l'avant garde de l'histoire migratoire du monde, une histoire dont Haïti fait partie intégrante,*

Au micro Sadrac Charles sous le regard de Gary Victor, invité d'honneur du festival. Lancement de la table ronde « *Que peuvent les mots en temps de guerre* ».



résume Sadrac Charles. *Le pays y a une présence discrète mais bien réelle. Et puis avec L'Assommoir je sens aussi ici la trace de Zola, qui, parmi les écrivains est peut-être celui qui est allé le plus loin dans la description des conditions humaines et de comment les gens vivent.* »

Parmi les prestigieux invités du festival, on compte James Noël, Lyonel Trouillot, Makenzy Orcel (tous trois fidèles depuis la première édition), Camille Laurens, Rodney Saint-Eloi, Louis-Philippe Dalembert. Et enfin cette année Jean d'Amérique et Gary Victor, invité d'honneur de cette édition centrée sur le thème de la guerre. Un invité d'honneur malheureusement retenu au pays du fait de la situation d'insécurité qui y règne et de l'interdiction des liaisons aériennes. Gary Victor était cependant présent grâce

à la visioconférence depuis ses mornes du Sud-Est haïtien pour une lecture et sa participation à la table ronde d'ouverture. Et bien sûr des auteurs qui parlent d'ailleurs, du Rwanda, du Congo, du Burkina Faso, de Russie, de Palestine, d'Israël...

### Et au-delà de la littérature

« *Mais le festival c'est 85 % de littérature, et le reste c'est de la musique — on ne peut pas parler de culture haïtienne sans convier le kompa —, des expositions, du cinéma.* » Durant quatre jours donc les événements s'enchaînent : tables rondes, concert, lectures, rencontres, dédicaces, lancement d'ouvrages chez les partenaires du festival que sont le 360, les librairies La Régulière et le Pied à terre, l'Echomusée ou le Mah boules. Une initiation à la cuisine haïtienne était même proposée par

Quartier libre ainsi qu'une exposition photo à la bibliothèque de la Goutte d'Or. Chaque année, c'est néanmoins un petit exploit que de parvenir à mettre l'évènement sur pied. Carnet d'adresses et partenaires locaux sont indispensables mais ne suffisent pas. « *Plus on multiplie les lieux plus cela demande d'énergie* », résume Sadrac Charles.

Une petite équipe de trois personnes s'active toute l'année pour la réussite du festival, avec toujours une incertitude sur les financements qui dépendent de la Région, de la fondation Jan Michalski, de la SCAM et, depuis cette année, de la Mairie du 18e. Pourtant l'édition 2025 est déjà enclenchée. On devrait y parler des luttes féministes et de la question de la dette d'indépendance payée par Haïti à la France. Alors rendez-vous au printemps prochain. ●

SANDRA MIGNOT

\* Une sélection de quinze textes parmi la trentaine produite est publiée sous le titre « *Et si nous habitions la terre ensemble* » aux éditions Les Xéroglyphes et disponible chez les librairies partenaires, La Régulière et Le Pied à terre.



Sadrac Charles lors de la soirée d'ouverture du festival.



# BERNARD MASSERA, LA GOUTTE D'OR AU CŒUR

Habitant depuis plus de quarante ans à la Goutte d'Or, Bernard Massera n'a cessé de s'engager pour le quartier et ses habitants et ce sur tous les fronts.

Certains hommes trouvent, en tout lieu où le hasard les porte, l'occasion d'agir. Rien ne prédisposait, en apparence, Bernard Massera à atterrir à la Goutte d'Or. Ce natif de Haute-Savoie, ouvrier métallo depuis ses 16 ans, a d'abord travaillé en région lyonnaise, puis en Picardie. Dès le début de sa carrière, il accumule une solide expérience de lutte syndicale : aux côtés des militants de la CFDT et du PSU à Vaise (Rhône), à l'occasion de la grève de la Rhodiaceta, puis dans l'Aisne où il s'engage comme prêtre ouvrier après son ordination en 1967. A la suite d'un nouveau déménagement dans le Nord, il est identifié comme meneur syndicaliste et blacklisté. Un responsable d'une entreprise d'intérim, à qui il demande pourquoi on ne lui a pas proposé un poste ouvert à Amiens, finit par lui avouer qu'avec son parcours syndicaliste et politique il ne faut pas y compter. Contraint de chercher ailleurs, c'est aux usines automobiles Chausson, à Gennevilliers, qu'il parvient à se faire embaucher en 1981. Il se met alors en quête d'un logement abordable à Paris, assez proche de la gare pour se rendre à l'usine, et c'est naturellement à la Goutte d'Or qu'il s'installe.

## Pugnacité mais sens du compromis

C'est là que, tout en faisant les trois-huit chez Chausson, il découvre la précarité des immigrés et ouvriers de son quartier. Pour cet homme qu'aucune injustice ne laisse indifférent, il est alors naturel de s'engager sur deux fronts : à l'usine, aux côtés des travailleurs, dont les emplois sont bientôt menacés par les projets de fermeture de Renault et Peugeot ; à la Goutte d'Or, dans l'opposition au projet de réhabilitation de la Mairie. On est en 1983, le maire de Paris Jacques Chirac et son adjoint Alain Juppé ont résolu de « nettoyer » le quartier, en détruisant les immeubles vétustes et en faisant expulser leurs occupants. Les solutions de relogement proposées sont inexistantes, en particulier pour les occupants qui sous-louent des logements indignes à des intermédiaires sans aucun contrat à leur nom. L'approche de la Mairie privilégie la destruction d'immeubles, par blocs, à la rénovation. Bernard participe alors avec d'autres riverains à la création de l'association Paris Goutte d'Or, qui se donne pour but de modérer les ardeurs rénovatrices de la Mairie et d'imposer des conditions de relogement dignes.

Avec Michel Neyreneuf, auquel il succédera à la tête de l'association, et d'autres, ils parviennent à imposer à la Mairie de revoir ses plans, grâce à leur connaissance du terrain et un travail minutieux auprès des familles. « Bernard apportait dans les réunions avec la Mairie sa pugnacité, mais aussi son sens du compromis », se souvient Michel Neyreneuf, devenu ensuite adjoint à l'urbanisme. Là, comme ailleurs, Bernard a toujours été un adepte de cette approche, plutôt que de la lutte frontale. La méthode fonctionne, puisque le groupe parvient à faire entendre raison à la Mairie de Paris et à obtenir un



Thierry Nectoux

certain nombre d'aménagements, tel un centre de santé. En parallèle, il participe à la création d'Accueil Goutte d'Or, devenu centre social en 2001.

## Une mémoire de quartier

À 84 ans, celui qui vit toujours dans son appartement de la rue des Chartres, a conservé un grand attachement pour son quartier et une énergie tranquille. Il continue à œuvrer pour l'aide aux plus précaires, notamment en partageant avec les acteurs associatifs son expérience considérable de lutte sociale. Actif dans de nombreuses associations (Accueil Goutte d'Or, ADOS, Salle Saint-Bruno), on le croise fréquemment, coiffé d'une gapette, dans les rues du quartier. Pour en savoir plus sur les activités de cet homme discret, mieux vaut se tourner vers ceux qui le côtoient. « Il est une mémoire du quartier », dit de lui Hélène Tavera, de l'association Quartier libre-4C.

« Un militant de la première heure, toujours auprès des plus faibles. C'est un repère pour bon nombre d'entre nous », confie celle qui anime avec lui des « conférences-visites » mensuelles du quartier, axées sur l'histoire sociale et la vie associative et destinées notamment aux nouveaux habitants. Au sein du binôme, il se charge de la partie historique et fait le récit de cette identité ouvrière et diversifiée qui s'est forgée au fil des générations successives depuis le XIXe siècle.

Il a également soutenu, depuis sa création, l'action d'Espoir Goutte d'Or, aujourd'hui au sein d'Aurore,

à destination des usagers de drogue. Derrière son engagement en faveur de l'accueil des usagers dans des salles, on retrouve son sens de l'humanité et de la solidarité, ainsi que sa foi dans le dialogue. Il observe que les riverains, inquiets au début, ont fini par reconnaître que l'ouverture de ces salles avait plus apaisé les choses que l'inverse.

## Laisser la place à la relève

S'il est souvent sollicité par les acteurs associatifs du quartier, qui connaissent la valeur de son expérience, il veille également à laisser la place à la relève. « Les modes d'action évoluent », note celui

qui voit d'un bon œil le renouvellement des équipes associatives mais s'inquiète des évolutions récentes. « L'engagement associatif comme syndical sont tous deux peu reconnus par le gouvernement. Des associations sont menacées de disparition en raison de leur action, du fait des détournements de la loi de 2021

et de l'application arbitraire faite par les services administratifs du contrat d'engagement républicain, désormais exigé des associations », dénonce l'ancien ouvrier métallo. C'est pourquoi il soutient la demande de saisine du Haut Conseil à la vie associative sur ce sujet, portée par plusieurs associations, dont la SSB. Encore un engagement, un combat, parmi une longue liste que plusieurs articles ne suffiraient pas à évoquer. On le devine, tant qu'il y aura des injustices, il n'y aura pas de raison pour lui de s'arrêter de lutter. ●

JOACHIM JARREAU

« Bernard est un militant de la première heure, toujours auprès des plus faibles. C'est un repère pour bon nombre d'entre nous. »